

TRAITÉ
CONTRE LA
TRANSUBSTANTIATION,
OU
EXTRAIT
DE
PLUSIEURS SERMONS,
Prononcés
DANS LA
CHAPELLE FRANÇOISE
de Hammerſmith,
PAR
J. PIERRE STEHELIN, *Prêtre de*
l'Eglise Anglicane & Ministre
de la dite Chapelle.



A L O N D R E S,
Pour J. P. CODERC Libraire, à la Tête
de Plin dans *Little Newport-street.*
M. DCC. XXVII.

A
SA MAJESTÉ
LA REINE
DE LA GRANDE BRETAGNE.

MADAME,



*E n'aurois jamais osé mettre
à la tête d'un si petit Ouvrage, un
Nom aussi Grand & aussi Auguste
A que*

que l'est celui de VOTRE MA-
JESTE', si la matiere dont il
traite ne m'avoit fait esperer que
VOTRE MAJESTE' ne
desapprouveroit pas la liberté que je
prends de le lui dédier : Les Genies les
plus grands ne paroissent qu'en trem-
blant devant VOTRE MA-
JESTE', & en lui présentant leurs
productions, ils les exposent à la Cri-
tique la plus judicieuse & la plus so-
lide ; mais les Ministres de la Reli-
gion approchent sans crainte d'un
Throne, qui depuis si long-tems est
l'appui de la Religion ; Les Verités
que je tâche de mettre ici dans leur
grand jour, sont les mêmes que V O-
TRE MAJESTE' a soute-
nues avec tant de fermeté ; & à qui
pouvois-je consacrer le fruit de mon
travail, qu'à cette AUGUSTE
REINE,

REINE, dont la Pieté a dedaigné
la flateuse offre d'une Couronne des
plus brillantes, lors qu'on exigeoit
d'Elle de la mettre aux pieds d'un
Autel Idolâtre ?

Je n'entreprends pas ici de faire
le Panegyrique de VOTRE MA-
JESTE', ses hautes qualités sont
au-dessus de mes Eloges, & que pour-
rois-je apprendre là-dessus au Public
qui ne lui soit déjà connu ? On res-
pecte dans les Grands de la Terre, la
splendeur de leur Naissance, & l'éléva-
tion de leur Rang. On admire dans
les uns les graces dont la Nature a
orné leurs Corps. On lûie la déli-
cateffe de l'esprit, la magnanimité du
cœur, la profonde connoissance, le ju-
gement exquis, la prudente conduite
des autres : mais le Caractère distin-
ctif

dis de VOTRE MAJESTE',
c'est de réunir en sa PERSONNE
toutes ces rares qualités, & pourtant
de ne les conter pour rien au prix d'une
veritable Pieté.

Je me borne donc à supplier très-
humblement VOTRE MAJESTE',
d'agréer cette marque publique de mon
attachement, & de mon zèle pour sa
PERSONNE SACRÉE, & pour
toute son AUGUSTE MAISON:
Et dans le tems que la NATION
BRITANNIQUE aussi-bien que
l'EGLISE, se félicitent de voir
placés sur le THRÔNE de ces Royau-
mes, un ROI, & une REINE
selon le cœur de Dieu, & que leur
nombreuse LIGNEE, formée par les
soins de VOTRE MAJESTE'
sur le modèle de ses Vertus, leur
donne

donne de si hautes *Esperances* : Je
fais les vœux les plus ardens & les
plus sincères , pour leur vie & pour
leur prospérité.

Je suis avec toute la soumission &
avec tout le respect imaginable ,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble , très-obéissant &
très-dévoué Serviteur & Sujet

J. PIERRE STEHELIN.

donne de se baster El...
sans les avoir les ordres de la
plus haute, pour leur vie & pour
leur prospérité.

Je suis avec toute la foy & l'espérance
avec tout le respect imaginable.

MADAME

DE VOTRE MAJESTÉ

Je suis humble & obéissant
vostre dévot & fidèle
J. Pierre Sirey

S E R M O N

CONTRE LA

TRANSUBSTANTIATION.

Mat. xxvi. v. 26. *Ceci est mon Corps.*

UN des Principaux Points de Controverse entre nous & ceux de l'Eglise Romaine, c'est le Dogme de la Transubstantiation. Rome pretend que dans le Sacrement de la Sainte Cene, il se fait un changement substantiel des Elemens du Pain & du Vin, au Corps & au Sang naturel de J. C; en ce Corps qui est né de la Vierge Marie & qui a souffert sur la Croix. Nous avons fait dessein de prouver la fausseté de ce Dogme dont on nous veut imposer tyranniquement la créance, par des

des Argumens clairs & faciles à comprendre, & par des Reflexions qui ne nous ont paru ni tout à fait communes, ni tout à fait méprisables. Pour traiter avec ordre cette matiere, nous nous sommes proposés de prouver d'abord, que J. C. n'a pas enseigné à ses Apôtres le Dogme de la Transubstantiation. Nous ferons voir ensuite, que les Apôtres ne l'ont point crû. Nous examinerons enfin, si ce Dogme a été connu dans l'Eglise Primitive. Dieu veuille que nous puissions contribuer à l'éclaircissement de la Verité, à l'affermissement de nôtre

1. Point.

*Jesus
Christ n'a
pas ensei-
gné à ses
Apôtres le
Dogme de
la Tran-
substantia-
tion.*

Foi, & de nôtre Esperance, Ainsi soit-il.
Pour savoir si Jesus Christ, a enseigné à ses Apôtres le Dogme de la Transubstantiation, & si même il leur a donné lieu de croire cette prétendue conversion du Pain & du Vin dans le Sacrement de la Sainte Cene, en la propre Substance de son Corps, & de son Sang ; il faut consulter le passage de S. Jean ; il faut remarquer quel a été le style ordinaire de Jesus Christ ; il faut examiner les Circonstances de la première Institution de ce Saint Sacrement ; il faut lire les Discours que Jesus Christ a tenu à ses Disciples en l'instituant ; il faut peser enfin les Paroles de l'Institution.

1. Arg. t.
*Le Passage
de S. Jean.*

L'Expression de manger la Chair, & de boire le Sang du Fils de Dieu, ne se trouve qu'une seule fois dans l'Evangile ; c'est au Chap. vi. de S. Jean. Des Gens très savans dans la Communion de Rome, ont avoué, qu'il

la Transubstantiation.

3

qu'il n'y étoit point parlé de l'Eucharistie, mais seulement de la Communion Spirituelle des Fideles avec Jesus Christ; Mais comme il y en a qui prétendent que Jesus Christ, vouloit préparer par ce discours l'esprit des Apôtres à croire un mystere, qui devoit surpasser toutes les lumieres de la raison humaine, examinons s'il y a rien dans ce passage, qui favorise le Dogme de la Transubstantiation, ou qui suppose que nous devons manger à la lettre le Corps, & boire le Sang de Christ: Jesus Christ venoit de faire le Miracle des Pains, les Troupes le cherchoient de nouveau dans l'esperance, qu'il les rassasieroit encore. Jesus Christ prend occasion de là de leur représenter sa grace sous la même idée, qui tenoit leurs sens occupés, savoir du manger & du boire: Il commence par leur reprocher leur attachement aux choses perissables, *Vous me cherchez, dit il, non parce* Joh.vi.26.
que vous avez vu des signes, mais parce que vous 27.
avez mangé des pains, & que vous avez été
rassasiés: Il les exhorte à travailler non
pour la viande qui perit, mais pour celle qui sub-
siste en vie eternelle: Il compare les choses
Spirituelles de l'Evangile avec les choses cor- v. 48. 49.
porelles de la Loi, & fait une opposition 50. 51.
manifeste, entre la Manne que leurs Peres e. 51
avoient mangé au desert, & le Pain qui est
descendu du Ciel, qu'il leur donneroit: Il
declare que c'est lui même, qui est ce pain de
vie, & que pour avoir communion avec lui
il faut manger sa chair, & boire son Sang:

- Il combat le préjugé de ceux qui entendant cela d'une manducation corporelle s'étoient
- v. 52. *écriés, comment celui-ci nous peut-il donner sa chair à manger ? Et il fait voir qu'une telle manducation seroit Inutile, & Impossible :*
- v. 63. *Inutile : La Chair, dit il, ne profite de rien : Impossible : puis qu'il devoit quitter la terre pour monter au Ciel, & que par conséquent il ne sauroit leur donner sa chair à manger corporellement ; Ceci vous scandalize-t-il, que*
- v. 61, 62. *sera ce donc, quand vous verrez monter le Fils de l'homme, où il étoit premièrement ? Il explique ces termes, manger sa chair, & boire son Sang, par venir à lui, & par croire en*
- v. 35. *lui ; qui vient à moi, dit il, n'aura jamais faim, & qui croit en moi n'aura jamais soif. Il fait voir clairement qu'il s'agit d'une man-*
- v. 63. *ducation spirituelle ; C'est l'Esprit, dit il, qui vivifie, les paroles que je vous dis sont esprit & vie. Il parle de la Nécessité & de l'Utilité de cette manducation dans des termes, qui prouvent manifestement que ce n'est pas une manducation corporelle, mais spirituelle. Cette nécessité selon lui est si grande que sans elle il est impossible, d'avoir la vie.*
- v. 53. *Si vous ne mangez la chair du Fils de Dieu, vous n'aurez point la vie ; on ne sauroit dire cela d'une manducation corporelle, puis qu'il est constant que les Peres de l'ancien Testament, qui n'ont point mangé à la lettre la chair de Jésus Christ, ont pourtant été sauvés : Elle n'est pas moins utile ; le Sauveur assure qu'elle produit une Communion reci-*
proque

la Transubstantiation.

5

proque de Jesus Christ, avec nous, & de nous avec Jesus Christ, une union ferme & inébranlable. *Celui qui mange ma chair, & qui boit mon Sang, demeure en moi, & moi en lui ; qu'elle guarantit de la mort : C'est ici, si quelcun en mange, il ne meure point ; qu'elle nous est un gage certain d'une resurrection glorieuse au dernier jour, & de la participation à la vie eternelle ; Celui qui mange ma chair a la vie eternelle, & je le resusciterai au dernier jour : S'il s'agissoit d'une manducation corporelle, rien ne seroit plus faux que ces prétendus avantages : Les pécheurs qui se relevent du pied des autels aussi mechans, qu'ils l'étoient, ne demeurent point en Jesus Christ. Jesus Christ ne fait point de leur cœur son temple ; leur resurrection bien loin d'être glorieuse, sera suivie de tourmens éternels ; & au lieu d'avoir la vie comme le Sauveur le promet, ils trouveront la mort. Concluons donc que Jesus Christ au chapitre vi. de S. Jean, ne parle nullement d'une manducation corporelle, mais d'une manducation spirituelle, & qu'il n'a en vüe que les fideles, dont la foi est assés pure, & assés vive, pour s'élever jusqu'au Ciel, & pour l'embrasser veritablement ; que par consequent ce passage bien loin de favoriser le dogme de la Transubstantiation, le combat formellement.*

v. 56.

v. 50.

v. 54.

2. Arg.
Le style ordinaire de
J. C.

Le Style figuré que Jesus Christ employe dans tous ses discours, & auquel les Apôtres étoient acoutûmés par un long usage, nous fait

fait voir en second lieu, que nôtre Seigneur en disant dans l'institution de la sainte Cene, *ceci est mon Corps*, n'a nullement voulu enseigner à ses Apôtres le Dogme de la Transubstantiation; mais qu'au contraire il donne au signe le nom de la chose signifiée. Les Ecrivains sacrés nous avertissent que Jesus Christ parloit souvent, & presque toujours en paraboles. Il dit du Roy Herode qu'il étoit un *Renard*: Il s'appelle lui même le *chemin*, la *porte*, le *vrây sep*. Il se sert de termes figurés, non seulement lors qu'il parle aux Troupes, auxquelles il vouloit cacher les secrets de son Royaume, mais lors même qu'il veut instruire ses Disciples, & leur expliquer les mystères les plus profonds, & les plus sublimes; Veut-il leur developper la parabole du champ, pour marquer clairement ce qu'il avoit dit aux Troupes en similitude, il dit. *Le champ, c'est le Monde; la bonne semence, ce sont les enfans du Royaume: l'ivroye ce sont les enfans du malin; l'ennemi qui l'a semée, c'est le Diable; la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs sont les Anges.* Les Apôtres demandent-ils qui est ce fils de l'homme, dont il est parlé si souvent dans les Prophetes? Jesus Christ leur répond dans un style figuré, *Vous avez la lumiere avec vous.* Nicodeme cherche-t'il à s'instruire sur les moyens necessaires pour parvenir au salut; Jesus Christ se sert encore de ce style lors qu'il dit, qu'il faut renaître, pour avoir le Royaume de Dieu; & quoique

Matth. xiii

34.

Luc, xiii

32.

Joh. xiv. 6

ib. x. 3.

ib. xv. 1.

Matth.

xiii. 38,

39.

Joh, iii.

quoique le sens metaphorique paroïssoit obscur, & difficile à ce Docteur de la Loi qui prenant à la lettre les paroles de nôtre Seigneur, lui demande ; *comment un homme déjà âgé peut il rentrer dans le ventre de sa Mere ?* Jesus Christ ne change point sa maniere de parler, il continue dans des termes figurés, & dit à son Prolelyte : *En verité, en verité, je te dis, que si quelcun n'est né d'Eau & d'Esprit, il ne peut entrer au Royaume de Dieu.* Jesus Christ tient ce langage lors même qu'il s'agit d'un Sacrement, d'une Alliance, d'un Testament, trois choses qui demandent d'être conceües en termes simples & intelligibles : Parle-t'il du Sacrement de la sainte Cene, il dit de la Coupe, qu'elle est *le nouveau Testament en son Sang* : Fait-il son Testament sur la Croix, il dit à Jean, *Fils voilà ta Mere ; Mere voila ton Fils* ; quoique S. Jean n'étoit pas à la lettre le Fils de la Sainte Vierge : son dernier discours aux femmes qui le pleuroient, lors qu'il fût mené au Calvaire, est conçu dans des termes metaphoriques, & il le finit de même ; *S'ils font ces choses au bois verd, que fera-t-il fait au bois sec ?* Puis donc que le Style figuré étoit ordinaire à Jesus Christ, puis qu'il l'employe lors qu'il s'agit d'exprimer clairement & nettement sa pensée ; puisque lors qu'il explique ce qu'il y a de mystereux dans un Emblème, dans une Parabole, dans une action Sacramentale, il se sert du terme *est* pour dire *signifie*, ne faut il pas être dans une

Luc. xxii.

20.

Jean. xix.

26.

Luc. xxiii.

31.

préoccupation surprenante, pour ne pas voir que Jesus Christ en disant du Pain, *ceci est mon corps*, n'a pas voulu enseigner une Transubstantiation, un changement réel du Pain en son Corps; mais que par une maniere usitée de s'exprimer, il donne au signe le nom de la chose signifiée.

3. Arg't.
*Les Cir-
constances
de l'Insti-
tution de
la sainte
Cene.*

Pf. xl. 7,
8, 9.

Passons aux Circonstances de la première Institution de ce saint Sacrement: Jesus Christ étoit prêt à mourir; Il alloit se substituer à ces Victimes, dont le sang trop vil ne pouvoit purifier les hommes: Il alloit remplir ce mystereux oracle; *Tu ne prends point de plaisir au Sacrifice, ni au gateau, tu m'as percé l'oreille; me voici venu, il est écrit de moi au rolle du livre: Mon Dieu j'ay pris plaisir à faire ta volonté, ta Loi est au dedans de mes entrailles*: Il alloit se livrer à cette mort, dont les seuls approches jetterent l'épouvante dans son ame, & lui firent dire;

Mat.xxvi.
38.

Maintenant mon ame est troublée; mon ame est saisie de toutes parts de tristesse jusques à la mort; ce qui le soutient dans ce triste moment, c'est la pensée que la memoire de cette mort qu'il va souffrir, sera célébrée dans l'Eglise jusqu'à la fin des siècles; Il en établit lui même le Memorial, & prenant ce Pain & ce Vin, Symboles augustes de son Corps rompu, & de son sang répandu, il les donne à

Mat.xxvi.
26, 27, 28.
Luc.xxii.
29.

ses Disciples, & leur dit: Prenez, mangez; ceci est mon Corps; beuvez, ceci est mon Sang, faites ceci en memoire de moi. Toutes les fois que vous mangerez de ce Pain, & que vous

vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne : On n'a qu'à jeter les yeux, sur ce qui se passa dans la première institution de ce saint Sacrement, & à remarquer toutes ses circonstances ; le tems que Jesus Christ choisit pour ce festin, les Symboles qu'il y employa, les cérémonies qu'il y observa, les paroles dont il se servit, pour voir que son but en instituant cet auguste Sacrement étoit, de perpetuer en quelque maniere dans l'Eglise Chrétienne, & d'y renouveler continuellement la memoire de sa mort : Mais comment accorder cela avec le Dogme de la Transubstantiation ? l'Idée de la présence réelle ne détruit-elle pas l'Idée de commémoration ? On ne se souvient pas des choses présentes, c'est une verité que le bon sens dicte aux hommes. Tous les memoriaux que Dieu a institué sous l'ancienne Alliance, les Fêtes de Pâque, de Pentecôte, la Manne réservée dans l'Arche, &c. étoient des choses absentes ; si donc la sainte Cene est un mémorial de la mort de Christ, si nous devons faire ceci en memoire de lui, si en participant à ce saint Sacrement, nous devons annoncer sa mort jusques à ce qu'il vienne, il est impossible qu'il soit présent charnellement dans l'Eucharistie, ou que les Symboles du Pain & du Vin soient changés en son Corps, & en son Sang.

Ajoutons à cela que selon le sentiment des plus sçavans de l'une & de l'autre Communion, Jesus Christ a reçu Judas avec les autres

Joh. xiii.
10.

tres Disciples à la sainte Cene: Il sçavoit pourtant qu'il n'étoit pas net, & il le dit formellement. *Vous êtes nets, mais non pas tous*; mais est-il probable qu'il eût voulu mettre entre les mains, & dans l'estomac d'un pécheur souillé & impur, du fils de perdition, ce corps Divin & sacré que les Anges adorent? Il n'est pas surprenant que Jesus Christ ait donné à Judas les Symboles du Pain & du Vin, sa trahison étoit encore cachée, & Jesus Christ l'admit à sa table, pour marquer qu'il ne faut pas interdire la sainte Cene, à un pécheur dont le crime est inconnu & qui n'a pas scandalisé publiquement l'Eglise; mais il est incroyable qu'il lui eût voulu donner sa propre chair à manger, & son sang à boire, car quel rapport y peut-il avoir entre le Saint des Saints, & les souillures d'un homme corrompu? Il sçavoit qu'après le morceau, Satan entreroit dans le cœur de Judas; auroit-il donc voulu loger sous un même toit avec l'Esprit impur? auroit-il voulu faire son temple du domicile du Demon? quelle Communion y a-t-il entre Christ & Belial? Quoy! Judas pouvoit il ouvrir en même tems l'entrée de son cœur au Demon, & celle de sa bouche & de son estomac, pour y recevoir le Corps sacré de Jesus Christ? Il sçavoit que Judas étoit un traître, qui ne manqueroit pas d'expliquer mal ses actions les plus innocentes: Il en avoit donné une preuve en censurant Marie qui avoit oint les pieds du Seigneur

Joh. 12.

gneur; Il ſçavoit qu'il ne cherchoit que l'occafion de le perdre, & que refolu de le livrer entre les mains de ſes Ennemis, il faisoit attention à tout ce qui pouvoit contribuer à ſon deſſein: auroit-il donc voulu, en la préſence d'un tel homme, obliger ſes Diſciples à manger réellement ſon propre Corps, & à l'adorer en le mangeant? auroit-il voulu lui donner occaſion par là de le dénoncer aux Juifs déjà acharnez contre lui ſur de ſimples prejugez, & de lui imputer ces deux choſes, qui faiſoient horreur à ceux, qui n'adorant que Dieu ſeul, devoient neceſſairement deteſter un homme qui ſe faiſoit adorer, en donnant à manger ſon propre Corps? Ne prévoyoit-il pas que Caïphe & les autres Sacrificateurs intenteroient contre lui une accusation de mort, à l'occafion d'un myſtere ſi cruel, & ſi barbare? que les Juifs lui en feroient un crime affreux au tribunal de Pilate? Puis donc que rien de tel n'eſt arrivé, que Judas n'en parle point, que les Juifs ne l'en accusent point, il eſt aisé de conclurre que Jeſus Chriſt parloit à ces Apôtres dans un ſens figuré, lors qu'il leur dit, *ceci eſt mon Corps*, & que Judas, auſſi bien que les autres Apôtres, l'entendit ainſi. Enfin Je-^{Joh xiii.} ſus Chriſt reproche à Judas ſon ingratitude, ^{18.} diſant, *Celui qui mange le pain avec moi a levé ſon talon contre moi*: Si Judas venoit de manger dans la ſainte Cene la propre chair de Jeſus Chriſt, & de boire ſon Sang, n'auroit-il pas dit plutôt pour aggraver ſon crime,

Celui qui a mangé ma chair, & que j'ay nourri de la Substance de mon propre Corps, s'est revolté contre moi : Concluons donc que si Judas a été à la table du Seigneur, il n'est nullement probable que Jesus Christ eût voulu enseigner à ses Disciples le Dogme de la Transubstantiation, ou leur donner sa propre chair à manger.

4. Arg.
Les Discours de
J. C.

Si nous examinons outre cela les Discours, que Jesus Christ a tenu à ses Disciples, soit peu de tems avant que d'instituer la Sainte Cene, soit dans l'action même, & que S. Jean nous a conservé dans les Chap. XIII. XIV. XV. XVI. & XVII. de son Evangile, nous trouverons qu'il est impossible, qu'il leur ait enseigné le Dogme de la Transubstantiation. Si Jesus Christ en instituant la Sainte Cene, avoit changé réellement le Pain en son Corps, le vin en son sang, il auroit sans doute expliqué à ses Apôtres ce mystere, ou du moins il leur auroit parlé dans des termes, qui y eussent eû quelque rapport. Cependant tout ce qu'il dit à cette occasion, bien loin de favoriser le Dogme de la Transubstantiation, ou de le supposer, le détruit. Peu de jours avant que d'instituer la sainte Cene Jesus Christ avertit ses Disciples qu'il ne faut pas ajouter foi à ceux qui diront, le Christ est ici, il est là, il est dans le desert, il est dans les ciboires ; est-il probable que quelques jours après, il leur ait dit lui même, le Christ est ici, il est sous les apparences du pain ? Ne les auroit-il pas préparé par ses Discours,

Mat. xxiv.
23. 26.

à revoquer en doute ses propres paroles, & les empêcher de croire ce qu'il leur diroit lui même ? Dans l'action même, Jesus Christ tient à ses Disciples des propos pleins de charité, & de tendresse, pleins d'esprit & de vie : Il les instruit sur les choses de son regne, & il leur dit, *Qu'il auroit encore à leur* Joh. xvi.
dire plusieurs choses, mais qu'ils ne pouvoient 12.
maintenant les porter : Soit qu'on entende par ces choses la fin des Ceremonies de la Loi ; soit la vocation des Gentils ; soit la nature de la Redemption, & l'étendue de son regne ; il est constant que le Dogme de la Transubstantiation est bien plus difficile à porter que tous ces mysteres ; peut-on donc croire que Jesus Christ ait voulu enseigner à ses Disciples un dogme qui dement formellement les sens & la raison, & qui entraîne des absurdités monstrueuses & grossieres, dans le tems qu'il leur cache des mysteres, qui à la verité combattent leurs préjuges, mais qui pourtant ne sont point contraires à leur raison. Jesus Christ exhorte ses Disciples à la charité, en se proposant lui-même pour exemple : *Si moi, dit il, qui suis le Seigneur &* Joh. xiii.
maître ai lavé vos pieds, vous aussi devez laver 12.
les pieds les uns des autres : S'il avoit été sur le point de leur donner sa propre chair à manger, n'auroit-il pas allegué plutôt cet acte de charité pour les engager à suivre son exemple ? le motif n'auroit-il pas été plus beau & plus pressant ? & est-il probable que Jesus Christ l'eut supprimé ? Jesus Christ avertit ses Disciples, *qu'il ne*
resteroit

Joh. xvi. 28. *resteroit plus long-tems avec eux, qu'il alloit
quitter le monde, qu'il s'en retournoit au Pere,*
Ibid. xiii. 36. *que là ou il alloit, ils ne pouvoient le suivre, il
ne dit mot de sa présence invisible dans l'Eucharistie : Comment accorder cela avec le
sentiment de l'Eglise Romaine, qui croit
que Jesus Christ, en instituant la Sainte Cene,
a changé le Pain en son Corps, le vin en
son Sang ; qu'il a voulu que ses Apôtres en
fissent de même ; qu'il a été toujours depuis,
& qu'il est encore présent à l'égard de sa na-
ture humaine en plusieurs milliers de lieux
tout à la fois, & par tout, ou l'on celebre
l'Eucharistie ? Jesus Christ pour essuyer les
larmes de ses Disciples, & pour appaiser la
douleur que son absence alloit leur causer,
leur ouvre trois sources de consolation ; sa
présence spirituelle, & celle de son Pere au
milieu d'eux ; la proximité de son retour ;
Joh. xiv. 16. *& l'envoy du S. Esprit, Je prierai, dit il, le
Pere & il vous donnera un autre Consolateur,
pour demeurer avec vous éternellement : Si par
un changement substantiel du pain & du vin
de l'Eucharistie, en son corps, & en son Sang,
il eût voulu rester toujours avec eux, même
à l'égard de sa nature humaine ; auroit il man-
qué de leur en parler ? leur auroit-il pro-
mis un autre Consolateur ? la présence cor-
porelle dans le Sacrement, n'auroit-elle pas
été d'une grande consolation à ses Apôtres
dans ce triste état ? Et Jesus Christ ne les
en auroit-il pas fait souvenir dans une occa-
sion où il fait tous ses efforts pour dimi-
nuer**

la Transubstantiation.

15

nuer leur tristesse ; où il les appelle les amis, ses petits enfans ; où il les assure tendrement de son amour, où il promet qu'il ne les laisseroit point orphelins, où il n'oublie rien de tout ce qui pouvoit les consoler de son absence ? Jesus Christ finit son Discours par une Priere toute Divine qu'il fait à son Pere, en faveur de ses Apôtres, & de toute l'Eglise : Il y marque qu'il est sur le point de se separer de ses Disciples : *Quand j'étois* Joh. xvii. 11, 12. *avec eux au monde, dit il, je les gardois en ton nom, & maintenant je ne suis plus au monde, mais ceux-ci sont au monde, & je viens à toi.* Il prie qu'ils soient un avec lui, comme il est lui même un avec son Pere, il parle d'une union mystique & spirituelle qui se fait par la foi, & il ne dit pas la moindre chose qui puisse nous faire soupçonner que nous l'aurons toujours avec nous à l'égard de sa chair, ou que le recevant dans nos estomacs, nous serons unis à lui corporellement. Tout cela fait voir clairement qu'il n'y a rien dans les discours, que Jesus Christ a tenu à ses Disciples, en instituant la sainte Cene, qui favorise le dogme de la Transubstantiation & qu'au contraire tout le détruit.

Pesons enfin les Paroles de l'Institution, 5. Arg. Les Paroles de l'Institution. nous trouverons qu'il n'y a rien qui nous force à l'entendre dans le sens litteral de la Transubstantiation, & qu'au contraire il faut necessairement y admettre des figures, & des metaphores. Si le Pain dans l'Eucharistie est changé au Corps de Christ, le vin en son Sang

Sang, il faut que ce soit là un Miracle, un effet extraordinaire de la puissance Divine; les Miracles ne se font que par un commandement de l'Etre suprême, ou par des prieres qu'on lui adresse pour obtenir ce qu'on demande; toutes les fois que Jesus Christ a gueri les malades, resuscité les morts, chassé les Demons, apaisé les tempêtes, ou operé quelque autre miracle, il a prié son Pere de l'exaucer ou commandé en Maitre; mais ici il ne commande, ni ne prie; il ne dit pas, que ce soit ici mon corps; il ne demande pas à son Pere, qu'il deploye sa toute puissance, afin que le pain soit changé en son Corps; Il dit simplement, *ceci est mon Corps*. Les Evangelistes rapportent que Jesus Christ prit du pain, qu'il le rompit, qu'il le donna à ses Disciples, mais si le pain a cessé d'exister après la consécration, s'il fût changé au Corps de Christ entre ses mains, il est faux de dire que Jesus Christ leur donna du pain; en vain diroit on que les Evangelistes, disant que Jesus Christ donna le pain, entendoient par là, qu'il donna les apparences du pain, car Jesus Christ donna ce qu'il avoit pris & rompu, or ce qu'il avoit pris & rompu, étoit non des apparences du pain, mais du pain en effet: *il prit du pain, le rompit, & le donna*, dit l'Evangeliste; par consequent le pain ne pouvoit être transubstantié en son corps. Quand Jesus Christ dit, *Ceci est mon Corps*, il est evident que le pronom *ceci* denote le pain, que Jesus Christ avoit pris, benit,

benit & rompu, qu'il montrait aux yeux de ses Disciples, & qu'il leur donnoit; si donc il faut entendre ces paroles dans le sens de la Transubstantiation, la proposition *ceci est mon Corps*, se réduit à celle ci *ce pain est mon Corps*: or il est certain que le pain ne peut être à la lettre le Corps de Jésus Christ; les plus Savans de la Communion de Rome, Bellarmin, ^(a) Vasquez, ^(b) Salmeron, ^(c) Suarez, ^(d) ont reconnu qu'il est faux de dire, que le pain est le Corps de Jésus Christ sans trope, & sans figure. Jésus Christ dit de la Coupe, *cette coupe est le nouveau Testament en mon Sang*, ce langage est figuré, une coupe ne peut pas être à la lettre le nouveau Testament; les Docteurs de l'Eglise Romaine conviennent, qu'il y a dans ces paroles double figure, que le Calice est mis pour le Vin qui y est contenu, & qu'il est appelé le Nouveau Testament, parce qu'il en est le Signe, & le Symbole; mais si dans ces paroles, *cette Coupe est le Nouveau Testament en mon Sang*, il faut nécessairement admettre un sens figuré, peut-on le rejeter dans ces autres paroles *Ceci est mon Corps*? Quoi! cette dernière proposition, qui regarde le pain est littérale, & l'autre touchant la Coupe, sera figurée; dire *Ceci est mon Corps*, c'est dire, ce qui étoit du pain il n'y a qu'un moment, est changé en mon Corps, & dire, *cette Coupe est le Nouveau Testament en mon Sang*;

D c'est

(a) Bel-
larm. Lib
1. de Sa-
cran. q-
char. cap
1.

(b) Vas-
quez Disp.
201. cap.
1.

(c) Sal-
mer Tom.
4. Tract.
20.

(d) Sua-
rez. Disp.
58. Sect.
7.

Mat. xxvi
26.
LUC. xxvi
20.

c'est dire ; le vin versé dans cette Coupe est le Signe, la commémoration, le Symbole du Nouveau Testament ; Il y a une Transubstantiation réelle du pain au Corps de Christ parce qu'il dit *Ceci est mon Corps* ; mais il n'y a point de Transubstantiation de la Coupe au Nouveau Testament, quoi qu'il dise, *cette Coupe est le Nouveau Testament* ; Que le Sacrement soit à la lettre la nature humaine de Jesus Christ, c'est un mystère adorable ; que la Coupe soit sans figure le Nouveau Testament, c'est une contradiction manifeste ; qui ne voit l'absurdité d'une telle idée ? Jesus Christ dit à ses Disciples *ceci est mon Corps qui est rompu pour vous, cette Coupe est le Nouveau Testament en mon sang, qui a été repandu pour vous* : Cependant dans ce tems là son Corps étoit encore tout entier, son Sang couloit encore dans ses veines, les Disciples le voyoient, vivant, parlant, agissant, ils voyoient son Corps entier & sain, sans aucune blessure ni meurtrissure : il est donc impossible de prendre à la lettre les paroles du Seigneur, car si le pain a été changé véritablement en son Corps, le vin en son Sang ; si ce Corps a été rompu, ce Sang repandu, dans le tems qu'il leur parloit ; il s'ensuit de là que Jesus Christ a véritablement souffert la mort, sous les espèces du pain, & du vin ; qu'il s'y est offert en sacrifice, que tout ce qui s'est passé ensuite sur le Calvaire étoit arrivé déjà actuellement dans l'institution de la Sainte Cene ;
que

que son Corps a été actuelement crucifié, son sang actuelement versé alors : ainsi les Disciples se sont trompez, croyant le voir vivant ; ainsi l'Eucharistie a été un Sacrifice sanglant ; ainsi Jesus Christ a souffert avant que de souffrir ; ainsi son agonie dans le jardin, ses souffrances amères sur la Croix, son dernier sacrifice n'ont été d'aucune utilité : ce qui seroit absurde de dire. Enfin Jesus Christ, après avoir consacré la Coupe, après l'avoir donnée à boire à ses Disciples, l'appelle fruit de Vigne : *Je ne boirai plus, dit-il, de ce fruit de Vigne jusqu'au jour que je le boirai nouveau avec vous dans le Royaume de mon Pere.* Il suppose donc que ce qu'il bût en célébrant la Sainte Cene, ce qu'il fit boire à ses Disciples, étoit du fruit de Vigne, de veritable vin. Concluons que le Passage de S. Jean, le Style ordinaire de Jesus Christ, les circonstances de la premiere institution de la Sainte Cene, les Discours que Jesus Christ a tenu à ses Disciples en l'instituant, les paroles mêmes de l'Institution nous font voir clairement que Jesus Christ en disant du Pain *ceci est mon Corps* n'a pas eu dessein d'enseigner à ses Apôtres le Dogme de la Transubstantiation.

Après avoir prouvé que Jesus Christ n'a pas enseigné à ses Apôtres le Dogme de la Transubstantiation, faisons voir que les Apôtres ne l'ont point crû. Pour decouvrir quelles ont été leurs idées par rapport à cet

II. Point
Les Apô-
tres n'ont
pas crû le
Dogme
de la tran-

Ils ne
pouvoient
entendre
les paroles
de l'Insti-
tution que
dans un
sens figuré
I. parce
que le sens
littéral
étoit ob-
scur.

Article, nous montrerons qu'ils ne pouvoient entendre ces paroles du Seigneur, *Ceci est mon Corps* que dans un Sens figuré: nous ferons voir ensuite qu'en effet ils les ont entendu dans ce sens là. Le sens littéral de ces paroles *Ceci est mon Corps* étoit obscur & contradictoire, le sens figuré au contraire étoit naturel, facile, intelligible; je dis que le Sens littéral étoit obscur; y a-t-il aucun homme de bon sens qui n'ayant jamais oui dire que l'on fonde le Dogme de la Transubstantiation, sur les paroles de nôtre Seigneur, *Ceci est mon Corps*, pût se mettre dans l'esprit, en lisant l'institution de la Sainte Cene, telle qu'on la trouve dans l'Evangile, que ces Paroles signifient, ceci se change en mon Corps, ceci qui jusqu'ici a été du Pain, & qui est du Pain encore, au moment que je le tiens, que je le romps, que je le benis, que je parle, que je dis même ces deux mots, *ceci est*, ne fera plus ce qu'il étoit mais deviendra subitement toute autre chose, un Corps humain, & même mon propre Corps, tel que vous le voyez assis à table avec vous, au seul son d'un troisieme mot (que j'ajouterai, en achevant la phrase, ou en prononçant la dernière syllabe de cette proposition prétendue operative, qui va tout d'un coup changer ce pain en mon Corps: aussi tot que vous m'entendrez dire *mon Corps* sachez qu'alors en moins d'un clin d'œil, & par la seule force de ces paroles, la Substance du pain est détruite

détruite, & que je suis en Corps & en Ame sous les apparences de ce Pain ; Quoi donc ! les Apôtres pouvoient ils deviner, sans que Jesus Christ eut besoin de les en instruire, que ces termes qui sortoient de sa bouche étoient opératifs, que Jesus Christ leur avoit attaché une vertu miraculeuse de produire ce qu'on veut qu'ils déclarent, & qu'à l'instant qu'il auroit achevé de les énoncer, son Corps, & son Sang, se trouveroient substantiellement présents dans le Sacrement, & prendroient la place du Pain & du vin qui cesseroient d'exister ? Ne leur auroit il pas falu renoncer à toutes leurs lumieres, pour attacher une telle signification aux paroles du Seigneur ? & qui ne voit par là que le sens litteral de la Transubstantiation leur devoit paroître tout au moins obscur, & difficile.

Le sens litteral de ces paroles *ceci est mon Corps* étoit encore contradictoire, & opposé manifestement au temoignage des sens, aux lumieres de la raison, & aux articles de la foi des Apôtres : Leurs sens déposoient contre le Dogme de la Transubstantiation ; Ils voyoient que ce que Jesus Christ leur donnoit étoit du pain & du vin ; Ils voyoient avec la même évidence que ce n'étoit pas son Corps, qui leur étoit donné & qu'au contraire c'étoit son Corps, qu'il leur donnoit & qu'ils recevoient : Pour mettre cet argument dans tout son jour, remarquons premierement, qu'il s'agissoit ici d'un Sacrement, qui selon la definition de toutes les Ecôles, adoptée

II Parce qu'il étoit contradictoire & opposé au temoignage des Sens.

adoptée par Rome même est un Signe visible d'une grace invisible ; d'une Substance corporelle, dont il n'y a que les sens qui puissent juger ; d'un objet visible, palpable, qui doit avoir son extension & sa figure ; d'une chose par conséquent qui véritablement est du ressort de nos sens ; quand la verge de Moïse devint serpent, quand les eaux furent changées en sang, quand l'eau fut convertie en vin aux noces de Cana, ce furent les sens, qui jugerent de cette conversion, de cette Transubstantiation, si l'on veut parler ainsi ; on ne pouvoit donc les rejeter ici. Remarquons encore que tous leurs sens déposoient la même chose ; ils ne voyoient que du pain & du vin, ils ne goutoient que du pain & du vin, ils ne touchoient que du pain & du vin, ils ne s'appercevoient d'aucun changement dans ce Pain, & dans ce vin. En effet, tous les hommes, ceux là même qui sont les plus prévenus en faveur du Dogme de la Transubstantiation, s'ils veulent avouer la verité, ils conviendront que ce que leurs yeux voyent, ce que leurs mains touchent, ce que leur palais savoure dans le Sacrement leur paroît comme à nous du Pain, & non pas un Corps. Qu'on examine, qu'on coupe, qu'on partage ces Elémens ; qu'on cherche sous ces enveloppes ; on trouvera toujours jusqu'à la dernière parcelle, la consistance, la figure, le goût, la pesanteur, la couleur, l'odeur des parcelles de pain, & de vin. Remarquons en troisième lieu, que

que leurs sens ne pouvoient les tromper ; j'avoüe que nos sens sont sujets à se tromper lors que l'objet est dans une trop grande distance, lors que ses caracteres sont ambigus, & conviennent à deux choses différentes, lors que les organes ne sont pas bien disposés, lors que nôtre imagination est troublée, lors que nous n'avons pas le tems de considerer attentivement un objet, enfin lorsque nos sens se contredisent les uns aux autres ; mais ici il n'y avoit rien de tel ; l'objet étoit dans une distance proportionnée ; rien de plus facile que de discerner un morceau de Pain d'un Corps humain ; il n'y avoit point de vice dans les organes, ni de trouble dans l'imagination des Apôtres ; Jesus Christ leur donnoit tout le tems, pour examiner attentivement l'objet ; enfin tous leurs sens faisoient la même déposition : ils ne pouvoient donc les tromper. Remarquons enfin que Jesus Christ n'avoit pas averti par avance ses Apôtres du changement qu'il alloit faire, & qu'il ne les avoit pas préparé à croire un Dogme qui demendoit tous leurs sens : Si Jesus Christ avoit averti ses Disciples qu'il falloit se defier du rapport de ses sens, il auroit renversé de fond en comble toutes les preuves qu'ils pouvoient avoir de la Verité de sa Religion ; car quelle autre certitude avoient-ils de la verité de sa Nature humaine, de sa conversation avec les hommes, de ses souffrances, de sa mort, de sa Resurrection, de son Ascension, de tout ce qu'il a fait & souffert pour les hom-

1 Jean. I.
 hommes; que celle qui étoit fondée sur leurs
 sens ? S. Jean dit formellement *ce que nos
 yeux ont vu, ce que nos mains ont touché de
 la parole de vie, nous vous l'annonçons.* Si
 Jesus Christ avoit averti ses Disciples qu'il
 falloit se defier du rapport de ses sens, il
 les auroit engagé à revoquer en doute tous
 ses miracles; pour croire un miracle, il
 faut nécessairement se fier à ses propres sens;
 d'où vient que les Apôtres croyoient que
 Jesus Christ avoit guéri les malades, resus-
 cité les morts, chassé les Demons, et fait un
 si grand nombre de miracles qu'à peine
 selon S. Jean, pourroit on les écrire ? c'est
 parce qu'ils l'avoient vu de leurs propres
 yeux, mais si Jesus Christ ne vouloit pas
 qu'ils ajoutassent foi au temoignage de leurs
 sens, & si au contraire il les obligeoit de
 croire que ce que leurs yeux deposeroient être
 du Pain, n'étoit pas du Pain, & que ce que
 leurs sens temoignoient n'être pas un Corps,
 étoit véritablement un Corps, ne devoient-
 ils pas soupçonner avec raison, que pen-
 dant tout le tems qu'ils avoient été avec
 Jesus Christ, leurs sens les avoient trompé,
 qu'ils avoient crû voir des aveugles à qui
 Jesus Christ avoit rendu la vûe, des le-
 preux qu'il avoit nettoyé, des malades qu'il
 avoit guéri, quoique rien de tel ne fut ar-
 rivé; que leurs sens leur avoient fait illusion,
 lors qu'ils s'imaginoient voir Lazare sortir
 du sepulcre. Si Jesus Christ avoit averti
 ses Disciples qu'il falloit se defier du rap-
 port

port de ses sens, il les auroit mis dans l'impossibilité de croire avec quelque certitude la vérité de la résurrection ; pour convaincre ses Disciples qu'il étoit véritablement résuscité, & que leurs sens n'étoient pas trompés par un esprit ou un fantôme, il leur dit ; *Pourquoy êtes vous troublez ? Et d'où vient qu'il s'élève des pensées en vos coeurs, voyez mes mains, Et mes pieds, c'est moi même, touchez moi, regardez moi bien, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay ; si trois jours seulement avant que d'instituer la Sainte Cene, Jesus Christ avoit averti ses Disciples de ne pas ajouter foi au témoignage de leurs sens, ce raisonnement auroit-il été solide ? les Apôtres voyans ses mains & ses Pieds & touchans ses cicatrices, auroient-ils pu se convaincre que Jesus Christ fut véritablement résuscité ? n'auroient ils pas pu dire à notre Seigneur ? Il n'y a que peu de jours, que tu nous as appris à ne pas en croire à nos sens, & à nous persuader le contraire de ce que nous voyons de nos yeux, tu nous as dit, que le Pain, que tu nous donnois dans la Sainte Cene n'étoit point du Pain, mais ton propre Corps, quoi qu'en le voyant, en le goûtant, en le touchant nous n'y apperçussions autre chose que du Pain ; si la deposition de nos sens forme une preuve suffisante, comment pourrions nous croire, que dans le Sacrement, le Pain a cessé d'exister, & que ton Corps naturel a pris sa place ? &*

au contraire il faut renoncer à ses sens, comment pourrions nous, nous persuader, que ce que nous voyons, ce que nous touchons maintenant, est véritablement ton Corps? Nonseulement les Apôtres auroient dû douter eux-mêmes de la résurrection de leur Maître, ils ne l'auroient pu persuader à qui que ce fut; quand ils prechent par toute la terre que Jesus Christ est resuscité, la preuve qu'ils en donnent, c'est qu'ils l'ont vû, qu'ils l'ont touché, qu'ils ont conversé avec lui après sa resurrection, mais cette preuve n'auroit aucune force, si l'on ne pouvoit pas se fier sur le rapport de ses sens; si je ne dois pas croire que l'Eucharistie est du Pain, & du Vin, quoi que je voye & que je goute qu'elle est du pain & du vin, par la même raison je ne dois pas croire aussi à ceux qui disent que Jesus Christ est resuscité parce qu'ils m'assurent qu'ils l'ont vû, & qu'ils l'ont touché après sa resurrection. Enfin si Jesus Christ avoit averti ses Disciples, de se defier du rapport de leurs sens, il les auroit mis dans les Principes des Pyrrhoniens, & les auroit engagé à douter de tout: Leurs sens leur disoient, que l'Eucharistie étoit du Pain, & du vin, mais Jesus Christ leur avoit défendu d'ajouter foi au temoignage de leurs sens: par la même raison ils devoient douter, si c'étoit Jesus Christ qu'ils voyoient, s'ils entendoient sa parole, s'il celebrait l'Eucharistie, même s'il y avoit un Jesus Christ: on peut voir

voit par là jusques ou ce Principe, qu'il ne faut pas se fier sur le rapport de ses sens, nous même. Concluons donc que les Apôtres devoient nécessairement juger de la Sainte Cene par leurs sens, & que le sens literal de ces paroles, *ceci est mon Corps*, leur étant manifestement contraire, il devoit paroître aux Apôtres contradictoire.

Le sens literal de la Transubstantiation, ^{III. aux} étoit contradictoire encore, parce qu'il étoit ^{Lumieres} contraire aux lumières de la raison, à ses ^{de la rai-} plus pures notions, à ses Idées les plus distinctes ; Les Apôtres savoient qu'un corps a ses dimensions, qu'il a ses parties, qu'il est dans une certaine situation, qu'il occupe nécessairement un lieu, qu'il est visible, palpable, étendu, qu'il ne peut être dans un point, comment donc pouvoient ils concevoir qu'un corps pouvoit être produit & cependant exister déjà, que demeurant un vrai Corps il pouvoit exister à la manière des esprits, qu'il pouvoit avoir des parties distinctes les unes des autres, & conserver toute son étendue, & être renfermé pourtant dans un point indivisible, qu'il pouvoit être unique & en même tems multiplié à l'infini ; qu'il pouvoit être animé & plein de vie & en même tems mort, & immobile, qu'il pouvoit être tout ensemble formé de la substance du Pain, & du sang de Marie, qu'il venoit d'être formé, & qu'il étoit pourtant le même qui

naquit il y avoit plus de trente ans ? comment pouvoient ils concevoir que Jesus Christ avoit deux Corps , l'un qui étendoit la main, & l'autre qu'ils recevoient, qu'il se tenoit soi même dans ses mains, que celui qui donnoit la chose, & la chose donnée fussent un seul & le même ; qu'il étoit assis avec eux à table, & qu'il étoit en même tems tout entier dans chacun des morceaux de pain qu'il leur présentoit ; que son corps passoit d'un lieu à un autre, sans quitter la place qu'il occupoit ? comment pouvoient ils concevoir que la substance du Pain fut détruite tandis qu'ils voyoient subsister les especes du Pain, qui ne sont que le Pain modifié de telle & telle maniere, que des accidens pussent exister sans sujet, qu'il y pût avoir une étendue sans rien d'étendu, des couleurs sans rien de coloré, une liqueur sans rien de liquide, des qualités sans rien de qualifié ; que ces accidens pussent peser, résister, avoir de la solidité, se corrompre, produire une autre substance, engendrer des vers, nous nourrir, & se convertir en notre substance ; que de simples apparences de vin après la consécration, pussent enivrer réellement un homme qui en prendroit trop à la fois ? & s'il est vrai comme plusieurs prétendent avec beaucoup de raison, que Jesus Christ lui même a participé le premier aux Symboles de l'Eucharistie, comment pouvoient ils concevoir qu'il put se manger soi même, que le

le tout fut compris dans sa partie, ce qui contient dans ce qui est contenu, Jesus Christ dans son propre estomac ? Toutes ces reflexions, avec mille autres qui s'offroient naturellement à l'esprit des Apôtres, combattoient l'Idée de la Transubstantiation, & leur faisoient paroître le sens literal de ces paroles, *ceci est mon Corps*, contradictoire.

Le sens literal de la Transubstantion étoit enfin contradictoire, parce qu'il étoit contraire aux Articles de la foi des Apôtres.

IV. aux Ar-
ticles, de la
Foi des
Apotres.

Il faut convenir nécessairement que les Apôtres avoient été élevés dans les Principes de la Religion Judaïque, et qu'embrassant ensuite la Doctrine de Jesus Christ ils se sont fait Chrétiens : comme Juifs, ils avoient appris des Prophetes à se moquer de la prodigieuse folie de ceux qui servoient des Divinités faites par un artisan, des Dieux qui avoient des yeux sans voir, des oreilles sans ouïr, une bouche sans parler, exposez au danger continuel d'être rongez par des souris, emportez par des brigands, submergez par les eaux, consumez par le feu. Est il probable que des gens ainsi instruits dans l'école de Dieu même eussent jamais pû croire qu'un morceau de Pain sorti de chez le boulanger devenoit, après la cérémonie de quelques paroles, l'objet de leur adoration, où qu'il falloit manger leur Dieu ? Comme Chrétiens, ils devoient croire que Jesus Christ avoit été conçu du S. Esprit, qu'il étoit né de la Vierge

Vierge Marie, qu'il alloit souffrir la mort, afin que par une seule oblation il obtint une Redemption éternelle, qu'il monteroit au Ciel, qu'il seroit assis à la dextre de son Pere dans la gloire, qu'il reviendrait au dernier jour juger les vivans & les morts. Je conviens qu'ils n'avoient pas encore alors une connoissance claire de ces grands mysteres, mais ils devoient recevoir en peu de jours la promesse du Pere, le S. Esprit alloit les conduire en toute verité, il alloit leur reveler tous ces mysteres pour les rendre capables de les comprendre & de les croire, comment donc pouvoient-ils croire que ce même Jesus pouvoit être formé d'un morceau de Pain, en vertu de ces paroles *ceci est mon Corps* ; qu'il alloit souffrir non seulement une fois sous Ponce Pilate, mais plusieurs millions de fois, & même tous les jours jusques à la fin du monde, que toutes les fois qu'on célébreroit la Sainte Cene, son Corps seroit rompu, son sang actuellement repandu ; qu'il monteroit au Ciel, mais qu'il resteroit en même tems sur la terre, à l'égard même de sa nature humaine ; qu'il seroit assis à la dextre du Pere dans la gloire, mais qu'il résideroit aussi dans des lieux puans et infectes & qu'il y verroit la pourriture, qu'il ne reviendrait pas au dernier jour, mais qu'il étoit déjà présent actuellement ? Le Dogme de la Transubstantiation étant donc opposé manifestement au temoignage des sens, aux lumieres de la raison, aux articles

cles de la Foi des Apôtres, il s'ensuit de là que le sens littéral de ces paroles, *Ceci est mon Corps*, leur devoit nécessairement paroître obscur & contradictoire.

Le sens figuré au contraire se présentoit ^{v. Parce} naturellement à l'esprit des Apôtres, & ils y ^{que le sens} étoient si bien préparés qu'il est impossible, ^{figurés'of-} qu'ayant entendu dire à notre Seigneur dans ^{froit natu-} l'institution du S. Sacrement, *ceci est mon* ^{rellement} *Corps*, ils n'ayent pris cette proposition dans ^{à leur es-} un sens mystique, comme s'il leur avoit dit, *ceci signifie mon Corps, ceci représente mon Corps.* Ils savoient que c'étoit le langage de tout le monde, de donner souvent au signe le nom de la chose ; Nous appellons le transport, ou la cession d'un bien, un acte ou un écrit, signé & scélé en dûe forme que nous remettons entre les mains de quelqu'un ; non que la cire et le parchemin soient réellement ce bien là, mais parce qu'ils en sont les signes. Nous disons, c'est ici Cefar, quand nous montrons son portrait. Nous avons accoutumé de dire, c'est ici la France, l'Angleterre, l'Espagne, quand nous faisons voir la Carte de ces Royaumes. Ils savoient que c'étoit le style des Orientaux de donner à la figure le nom des choses qu'elle représente ; on n'a qu'à lire leurs Livres, on y trouvera un nombre infini de ces sortes d'expressions. Laban appelle *ses Dieux* ce qu'il savoit n'être que l'image et la figure des Divinités qu'il adoroit. Jacob donne à l'autel qu'il avoit consacré à Dieu ce glorieux titre,
L'Eternel

- Gen. xxxi. 50. *L'Eternel le Dieu d'Israel ;* quoi que ce ne fut qu'un foible monument de sa reconnoissance.
- ib. xxxiii. 20. *L'Arche fut appelée L'Eternel des Armées,* & quand on la transportoit d'un lieu à un autre, sur les epaules des Sacrificateurs, on orioit à haute voix, *L'Eternel des Armées marche.* Il n'y avoit pas jusqu'à la Ville de Jerusalem, dont on ne dit, *c'est l'Eternel notre Justice.* Ils savoient que c'étoit le style de toute l'Ecriture sainte de dire que les choses sont ce qu'elles signifient ou qu'elles représentent, lors même qu'il s'agit d'un langage clair, simple, explicatif. Lors que Joseph explique le Songe de Pharaon, il dit les
- Gen. xli. 26. *sept vaches sont sept années, les sept épis sont sept années.* Lors que Dieu représente au Prophete Ezechiel la captivité de son peuple, sous l'emblème des os morts, il s'explique,
- Ez. xxxiii. 11. *Ces ossements ici sont toute la maison d'Israel.* Lors que Daniel veut instruire le Roy Nabuchodonosor sur la signification de son songe, il lui dit, *c'est toi qui es la tête d'or ; l'arbre que tu as vu c'est toi ô Roy.* Lors que
- ib. iv. 22. l'Ange parle au Prophete Zacharie qui lui avoit demandé avec humilité l'explication de
- Zac. b. iv. 14. *ce qu'il avoit vu, il lui declare ; Les deux branches d'oliviers sont les deux Prophètes ; les*
- ib. v. 2, 3. *quatre cornes sont ceux qui ont dissipé Juda, Jerusalem, & Israel ; le rôle qui vole est l'exécration du Serment.* Qui ne voit que dans tous ces passages le mot *est* veut dire *signifie* ? Ils savoient que c'étoit le style de I. C. quand ce Sauveur voulut leur expliquer la Parabole du

du semeur il leur dit, *la semence est la Parole*. Marc. iv. 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20.
le, le semeur est celui qui prêche la Parole, les épines sont les sollicitudes du siècle, pour mar-

quer que la semence signifie la Parole. Et ainsi du reste. Ils savoient que c'étoit le style usité dans les Sacremens, que la Circconcision étoit appelée *l'Alliance de Dieu en la chair*, parce qu'elle en étoit le signe. que l'Agneau Pascal qui étoit un mémorial du passage de l'Ange destructeur portoit le titre de *Passage de l'Eternel*. Ils savoient que la nature des Sacremens demande qu'ils soient des Signes, qui sont une chose, & qui en signifient une autre, des signes qui ayent du rapport, & de la ressemblance avec la chose qu'ils représentent, des Signes qui à cause de cette ressemblance prennent pour l'ordinaire le nom des choses dont ils sont signés. Puis donc que l'Eucharistie étoit un Sacrement, & que I. C. leur recommandoit d'annoncer sa mort en la célébrant, ils devoient la regarder comme un signe de son corps mourant & attaché à la Croix; Ils devoient croire par conséquent que I. C. l'appelloit son Corps, parce qu'elle étoit un signe qui représentait son Corps. Ils entendoient dire à I. C. *Ceci est mon Corps qui est rompu pour vous*; ils savoient que dans le moment auquel il parloit, son Corps ne pouvoit être rompu qu'en figure, Ils devoient donc naturellement inferer de là, que l'Eucharistie étoit le Corps de I. C. dans le même sens qu'elle étoit son Corps rompu, & que n'étant son Corps rom-

pu qu'en figure, elle n'étoit aussi son Corps qu'en Sacrement & en figure. Ils voyoient que tout le Discours de I. C. dans cette action Sacramentale étoit figuré, qu'il y avoit de la figure dans ces paroles *qui est rompu pour vous*, étant évident que le Corps de I. C. n'étoit point proprement rompu la veille de sa Passion, Figure, lors qu'il prend la Coupe pour le contenu dans la Coupe, Figure, lors qu'il dit que cette coupe est *la nouvelle Alliance*; Figure, lors qu'il declare qu'elle est la nouvelle Alliance dans son sang; Figure, lors qu'il ajoute que ce sang est repandu pour la remission des pechés, encore qu'il ne le fut point actuellement; Figure, lors qu'il predit qu'il ne boiroit plus de ce fruit de vigne jusqu'à ce qu'il le boiroit nouveau au Royaume de son Pere. Pouvoient ils donc s'empêcher de penser que ces Paroles *Ceci est mon Corps*, étoient aussi figurées, & que I. C. appelloit le Pain son Corps, parce qu'il étoit le Sacrement & la Figure de son Corps. Enfin les Apôtres venoient de manger la Pâque avec I. C. on sait que dans ce festin le Pere de famille parmi les Juifs, en présentant à chacun un morceau de pain sans levain, trempé dans un plat rempli du jus de certaines herbes amères, lui disoit, *C'est ici le pain de misère que nos Peres ont mangé dans le desert*; que l'agneau que l'on mangeoit dans chaque famille étoit appelé communement *le Corps de la Pâque*, que selon l'ancien formulaire dont on servoit du tems d'Esdras, on disoit,

disoit, si nous en croyons Justin Martyr, (a) ^{(a) Justin Mart. Dial. cont Tryph.} cette Pâque est nôtre Sauveur, & nôtre refuge : Si donc le pain sans levain est appelé, le pain de misère que les Peres des Israelites avoient mangé dans le desert, parce qu'il étoit le mémorial de ce pain d'affliction ; si la chair de l'agneau étoit le corps de l'ancienne Pâque par maniere de commémoration, & non pas de realité & d'identité, parce qu'elle étoit un inémorial de cet agneau, dont la mort sauva la vie aux premiers nés des Enfans d'Israel en Egypte ; si l'on appelloit la Pâque notre Sauveur, & notre refuge, non parce qu'elle étoit réellement le Sauveur qui avoit delivré les Israelites et le Messie qu'ils attendoient, mais parce qu'elle leur représentoit l'un & l'autre ; Les Apôtres voyant que L. C. substituoit la Sainte Cene à l'ancienne Pâque, qu'il prenoit de ce festin l'occasion & la cérémonie de ce Sacrement, qu'il voulut faire dans l'Eucharistie commémoration de sa mort, & de la Redemption fondée sur cette mort, comme la Pâque étoit la commémoration du passage de l'Ange destructeur & de la delivrance accordée à leurs Peres, & qu'en imitant les expressions, dont on se servoit dans ce festin, il dit *Ceci est mon Corps*, ne devoient ils pas les entendre dans le même sens, & croire que I. C. leur donnoit le pain, pour signe & pour mémorial de son Corps ? Concluons donc que les Apôtres devoient naturellement entendre ces paroles de No-

Il Les A-tre Seigneur, *ceci est mon Corps*, dans un sens pôtres ont figuré.
 entendu les

paroles de Mais passons outre, & prouvons que les Apôtres ont entendu en effet ces paroles de Notre Seigneur, *ceci est mon Corps*, non dans le sens littéral de la Transubstantiation mais

I. Arg. dans le sens figuré de commémoration. Si autrement les Apôtres avoient pris à la lettre ce que ils auroient fait I. C. disoit du pain, s'ils avoient crû le paroître Dogme de la Transubstantiation, ils auroient quelque fait paroître quelque étonnement, ils auroient étonnement on fait à I. C. plusieurs questions soit pour savoir le sens de ses paroles, soit pour proposer à I. C. des leurs difficultez sur un si grand mystere. éclaircissements. Nous venons de prouver que le sens littéral leur devoit paroître obscur & contradictoire, nous avons fait voir aussi que I. C. ne les avoit pas préparé à se defier de leurs sens. Il n'est pas moins incontestable qu'on ne peut rien concevoir de plus horrible, & de plus barbare que de manger à la lettre la chair naturelle de I. C. & de boire son sang, on a horreur naturellement pour tout ce qu'on appelle manger de la chair humaine, et on ne parle qu'avec indignation des Anthropophages qui se nourrissent de la substance des hommes; manger son ami, c'est quelque chose de plus indigne encore, car c'est le traiter avec la dernière inhumanité que de se regaler de sa chair & de son sang; mais manger son Createur, & son Dieu, c'est le comble de l'impiété. S. Augustin soutient que ce seroit une horrible impiété, que de manger

manger à la lettre la chair du fils de l'homme & de boire son sang : la pensée de manger Dieu faisoit horreur aux Payens même, & Cicéron ne peut se persuader que personne ait jamais été assés stupide pour se mettre dans l'esprit une telle extravagance ; Lors dit-il que nous appellons les fruits de la terre Ceres, & le vin Bacchus, nous ne faisons que suivre l'usage, car croyés vous qu'il y ait quelqu'un d'assés insensé pour s'imaginer que ce qu'il mange soit Dieu ? Si donc les Apôtres ont pris à la lettre les paroles de I. C, s'ils ont crû qu'il leur commandoit de manger réellement sa chair, quel ne devoit pas être leur étonnement ? Quoi ! Les Apôtres pouvoient-ils voir un corps humain vivant, parlant, agissant, se multiplier trois, fix, jusqu' à douze fois ? pouvoient-ils recevoir ce corps comme rompu, dans le tems qu'ils le voyoient vivant, & se remuant ? Pouvoient ils croire que ce que tous leurs sens rapportoient, ce qu'ils voyoient, ce qu'ils touchoient, ce qu'ils Savouroient être du pain, étoit ce même Corps ? Pouvoient ils s'imaginer que ce même Jesus qui étoit à table avec eux, toujours également présent a leurs yeux, entroit tout entier dans leur bouche, & passoit de là dans leur estomac ? Pouvoient-ils obeir aux ordres de leur Maître qui leur ordonnoit de manger litteralement la chair d'un homme, de leur meilleur ami, de leur Seigneur, & de leur Dieu sans faire paroître la moindre surprise ? Lors que I. C. parla aux Capernaï-

tes

Cicer. de
Nat. Deor.
Lib. iii.
cap. 16.

tes de la nécessité de manger sa chair, aussitôt leur cœur, & leur esprit se revolta, ils se demanderent l'un à l'autre, *comment celui ci nous*
 Joh.vi.52. *peut-il donner sa chair à manger ?* & ici, que toute la Nature est renversée, ici, qu'il semble que I. C. commande une vilainie & un crime, ici, qu'il faut démentir ses sens & sa raison, les Apôtres digèrent toutes ces contradictions, sans en être seulement émus; on ne voit rien dans aucun d'eux qui sente l'étonnement, ils demeurent tranquilles dans l'action de la Sainte Cene, on les voit prompts à obeir sans scrupule, sans répugnance, sans faire la moindre question. Il leur étoit defendu par la Loi de Moïse de boire du sang; cependant ils ne font aucune difficulté de boire le sang de I. C., une manducation si barbare ne leur fait point horreur, leur raison ne se soulève point, leur foi ne s'ébranle point: Ce n'étoit pourtant pas leur coutume ni leur génie, il paroît par les Evangiles, qu'ils se faisoient des difficultés presque de tout, que jamais I. C. ne leur proposoit rien qui fut tant soit peu élevé ou difficile à comprendre, qu'aussi tôt ils ne fissent des questions, ou à I. C. même, ou au moins entre eux, que veut dire ceci? d'où vient donc qu'ils sont ici si tranquilles? qu'ils ne demandent aucun éclaircissement à I. C.? d'où vient que S. Pierre qui étoit si prompt à demander des raisons de tout & à s'opposer hardiment à tout ce qui lui paroissoit incomprehensible, ne

dit pas là dessus un seul mot à son Maître ? S'il se fut mis dans l'esprit que les paroles de I. C. eussent emporté un sens de réalité, n'auroit-il point frémi à la pensée de manger son Seigneur, d'en devorer la substance, & d'en boire le sang ? Celui qui crioit, *Ceci ne* ^{Matt. xvi. 22.} *t'arrivera point*, pour la seule idée de la mort de Christ que les hommes devoient crucifier, n'auroit-il point dit ? Seigneur que tu descendes dans mon estomac, ceci ne t'arrivera point. Celui qui disoit à la vûe du linceul, quoique la voix criât du Ciel, *Tue* ^{Act. x. 13. 14.} *& mange*. *Je n'ay garde, car je ne goutai jamais de chose pollüe ni souillée*, n'auroit-il point répondu à I. C. qui lui disoit, prends & mange mon Corps, & bois mon sang ? Seigneur le sang nous est defendu, ainsi n'avienne que je boive le tien. Concluons donc qu'il faut necessairement que les Apôtres aient entendu ces paroles Sacramentales, dans un sens facile, qui n'entraînoit après soi aucune contradiction, ce qui ne peut être le sens littéral de la Transubstantiation, mais le sens figuré que nous adoptons.

Si nous remarquons la maniere simple, ^{II. Argt. la maniere} dont les Apôtres parlent de l'Eucharistie, ^{dont les} nous verrons encore qu'il est impossible qu'ils ^{Apôtres} aient entendu ces paroles du Seigneur, *ceci* ^{parlent de} *est mon Corps*, dans le sens littéral de la Tran- ^{l'Euchari-} *stie*. ^{stie.} Si I. C. avoit enseigné à ses Apôtres le Dogme de la Transubstantiation, si les Apôtres l'avoient crû & adopté, ils n'auroient pas manqué d'en parler à leurs

Pro.

Profelytes ils auroient taché de leur expliquer un mystere qui surpasse toutes les Lumieres de l'esprit de l'homme, & qui paroît démentir leurs sens & leur raison; cependant qu'on lise toutes leurs Epitres, on n'y trouvera pas un seul passage, où il soit dit qu'il se fait dans l'Eucharistie un changement substantiel de élémens du pain, & du vin au Corps & au sang de Christ, ou que nous devons manger à la lettre sa chair; au contraire ils donnent constamment le nom de pain à l'Eucharistie consacrée: S. Luc pour dire qu'ils administroient la S. Cene, se sert de ces expressions; *Ils perseveroient en la fraction du pain & en la priere; Ils rompoient le pain de maison en maison.* S. Paul au Chap. II. de sa I. aux Corinth., après avoir parlé de la consécration des élémens, les appelle par trois fois du pain, & la Coupe, toutes les fois, dit il, que *vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, v. 26. quiconque mangera de ce pain ou boira de la coupe du Seigneur indignement, v. 27. que chacun s'examine soi même & ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive de cette coupe, v. 28.* Dans le Chap. X. de la même Epître il fait une opposition manifeste entre participer à la table du Seigneur & à la table des Demons, entre boire la coupe du Seigneur, & la coupe des Diables comme donc communier aux Demons, n'est pas manger corporellement leur chair, & boire leur sang, mais marquer en mangeant de leurs sacrifices, qu'on a communion avec eux; de

Act. ii. 42,
46.

1 Cor. xi.
26, 27, 28.

1 Cor. x.
v. 21.

de même communier au Corps & au sang de Christ ce n'est pas manger réellement son corps, & boire son sang, mais participer au Sacrement, & aux symboles de notre communion avec lui. Il compare l'Eucharistie. avec les Sacremens de l'ancienne Alliance, & il dit que *nos Peres ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & qu'ils ont tous bu d'un même breuvage spirituel, en buvant de la Pierre qui étoit Christ: qui ne voit que la Pierre ne pouvoit être Christ qu'en figure, parce qu'elle préfiguroit Christ, & qu'elle le représentoit ? & les Peres pouvoient-ils manger dans leurs Sacremens une même viande avec nous, boire d'un même breuvage, sinon spirituellement, & en figure ? Il nous exhorte à la charité, à un amour sincere en alléguant, que quoi que nous soyons plusieurs, nous ne sommes qu'un seul pain, & un seul Corps, parce que nous participons tous à un seul pain. Si parce que I. C. dit du pain. Ceci est mon Corps, il faut croire une transubstantiation réelle du pain à son Corps, ne faudroit-il pas par la même raison conclurre, de ce que S. Paul dit que nous sommes tous un seul pain & un seul corps, que nous sommes changés substantiellement en participant à la Sainte Cene premierement en pain, & ensuite au Corps naturel de I. C. Il veut porter les Corinthiens à communier avec plus de respect, que quelques uns d'entre eux ne l'avoient fait jusques alors, dans cette veüe il eût dû mettre de-*

ib. v. 3, 4.

ib. v. 17.

I Cor. xi.
20, 21, 22.

vant leurs yeux tout ce qu'on pretend que
 ce Sacrement renferme de miraculeux, il
 eût dû leur dire que le Corps, & le
 sang de I. C. sont présens réellement
 dans le Sacrement, & renfermés dans les
 Symboles du pain, & du vin ; qu'il s'y fait
 un changement furnaturel, le plus grand de
 tous les changemens, de la substance du pain,
 en la substance du Corps de Christ ; rien
 n'auroit été plus propre à les tenir dans le
 respect que de les faire souvenir de cela,
 cependant S. Paul n'en parle pas, il ne dit
 pas un mot qui leur insinue qu'il se fasse un
 miracle dans le tems qu'on celebre l'Eucha-
 ristie. Pour censurer l'irreverence avec la-
 quelle les Corinthiens recevoient ce Sacre-
 ment, il se contente de dire qu'en le rece-
 vant avec irreverence ils ne mangent pas la
 Cène du Seigneur, qu'ils méprisent l'Eglise
 de Dieu, que ce n'est pas lui qui l'a insti-
 tuée mais qu'il a reçu du Seigneur le com-
 mandement de la celebrer, qu'elle a été in-
 stituée pour faire commémoration de la mort
 du Seigneur, que celui qui en mange & qui
 en boit indignement mange, & boit sa con-
 demnation ; Il l'appelle *du Pain*, & non le
Corps de I. C. dans une occasion où il devoit
 nécessairement reléver sa dignité & lui don-
 ner les noms les plus forts, & les plus pro-
 pres à la faire respecter. Enfin dans l'Epi-
 tre aux Hebreux il dit que les Chretiens
 sont faits participans du S. Esprit par le batê-
 me ; si donc dans le batême nous participons
 au

au S. Esprit, non parce que l'eau du batême est changée au S. Esprit, mais parce qu'elle nous représente & nous feelle sa grace, ne doit-on pas conclurre que dans la Sainte Cène, nous participons au corps, & au sang de I. C. non parce que le pain que nous mangeons, la coupe dont nous buvons, sont changez substantiellement en son Corps, & en son sang ; mais parce que ces symboles nous représentent, & nous feelent notre participation à tous les avantages qui nous reviennent de la mort de Christ, de son Corps rompu, & de son sang répandu pour nous. Si nous ajoutons à toutes ces remarques la coutume que les Apôtres avoient de célébrer l'Eucharistie à la fin de leurs repas ordinaires, nous serons convaincus, qu'il est impossible, qu'ils ayent crû le Dogme de la Transubstantiation, ou entendu les paroles de I. C. dans un autre sens, que le sens figuré, que nous adoptons.

La maniere dont les Apôtres parlent de I. C, de nôtre union, & de nôtre communion avec lui prouve la même chose. Ils disent que *I. C. a quitté la terre ; qu'il est monté au Ciel, qu'il faut que les Cieux le contiennent jusques au jour du retablissement de toutes choses ; que s'il étoit encore sur la terre, il ne seroit pas même sacrificateur ; que si nous voulons être avec lui, nous devons le chercher là haut, où il est assis à la dextre de son Pere, que nous devons penser aux choses qui sont en haut, & non à celles qui sont sur la*

III. Arg.
La maniere dont les Apôtres parlent de I. C & de nôtre union avec lui.
A. i. c.
iii. 21.
Heb. viii. 4
Col. iii. 1.
1. 2.
Cor. v. 6.
11. 3.

G 2 terre

terre ; que pendant que nous sommes dans ce corps mortel, nous sommes absens du Seigneur ; que ce ne sera qu'après l'avoir depouillé, que nous serons avec lui. Comment accorder tous ces passages avec le Dogme de la Transubstantiation ? Si les Apôtres avoient crû, qu'ils recevoient tous les jours I. C. dans leurs estomacs comment auroient-ils pû dire, qu'il étoit absent ? qu'ils ne seroient avec lui qu'après la mort. Quand ils parlent de nôtre union, & de nôtre communion avec I. C. ils marquent toujours, que c'est une union spirituelle, qu'elle se fait par de certains actes mutuels de nôtre part, & de celle de I. C ; que de nôtre côté c'est la foi qui nous incorpore avec I. C, qui nous unit à lui, qui nous fait vivre de sa vie ; que de la part de Christ, c'est son Esprit, qui habite au dedans de nous, qui nous transforme en son image, qui nous fait être un même Esprit avec lui, mais ils ne disent nulle part, qu'il est necessaire pour cela de manger la chair de I. C. & de boire son sang. Tout ce qui entre dans la bouche, ou se convertit en nôtre substance, ou s'exhale par les pores de nôtre Corps, ou est enfin jetté au retrait ; on ne sçauroit dire aucune de ces choses du Corps de I. C. qui pourtant, selon le sentiment des Transubstantiateurs, entre dans nos bouches, & passe dans nos estomacs : Rome a condanné le sentiment de ceux qui croient, que le Corps de I. C, après avoir passé dans le ventre, est jetté

jetté au retrait, & les a stigmatizé du nom odieux de Stercoranistes; dire qu'il s'exhale par les pores de notre corps, c'est avancer une chose indigne du Corps de I. C. Il ne reste donc que de soutenir, qu'il se convertit en nôtre substance; mais si cela est, I. C. devient une même chair avec nous, nous sommes à la lettre, chair de sa chair, & os de ses os; cependant les Apôtres ne se servent jamais de telles expressions pour marquer nôtre union, nôtre communion avec I. C. Ils disent bien que nous sommes un même Esprit avec lui, mais ils ne disent nulle part, que nous sommes une même chair avec lui, Ils nous déclarent bien que I. C. est nôtre Chef, que nous sommes ses membres, que participans tous à un même pain, nous ne faisons qu'un seul corps, mais ils ne disent nulle part, que le Corps de I. C. entre dans nos estomacs, qu'il se convertit en notre substance, qu'il est non seulement nôtre Chef, mais aussi nôtre chair, nôtre sang, nôtre corps, nos membres. La maniere dont ils parlent de I. C. & de nôtre union avec lui fait voir clairement qu'ils ont ignoré le Dogme de la Transubstantiation.

Enfin la maniere dont les Apôtres exhortent les Gentils à renoncer au Culte des Idoles pour servir le Dieu vivant, nous fait voir, qu'ils n'ont point crû le Dogme de la Transubstantiation. Ils leur reprochent d'avoir changé la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance, & à l'image de l'homme corruptible; IV Argt. La maniere dont les Apôtres reprochent aux Gentils leur Idolatrie Rom. i. d'a-23.

Gal. iv. 8. *d'avoir servi, & adoré ceux qui de leur nature*
 Rom. i. *ne sont pas Dieu, d'avoir delaisfé le Createur,*
 25. *pour courir après la Creature ;* Ils les exhor-
 15. tent à *se convertir de telles choses vaines au*
Dieu vivant, à ne plus servir des Divinités
qui sont l'ouvrage des hommes, des Dieux
qui ne sauroient ni voir, ni entendre, ni par-
ler, qui sont exposez au danger continuel
d'être mangés par des souris, ou brisés par
la foudre ; qui trop impuissans pour se de-
livrer eux mêmes, ne sauroient nous donner
aucun secours ; mais à servir & adorer celui
qui a fait les Cieux, la terre, & la mer, & toutes
les choses qui y sont. Si les Apôtres avoient
 cru le Dogme de la Transubstantiation, s'ils
 avoient défié un morceau de pâte, s'ils l'a-
 voient regardé comme I. C. lui même, &
 s'ils lui avoient rendu les honneurs dûs au
 glorieux Redempteur du monde, de quel
 front auroient-ils osé leur faire ces reproches ?
 ne se feroient ils pas exposez à de terribles
 represailles ? Les Payens auroient-ils man-
 qué de les taxer d'un étrange déreglement,
 d'aller chercher chez le Boulanger leur Dieu
 & d'adorer ce qui étoit continuellement en
 danger d'être couvert de Vers, ou rongé par
 des insectes, ou craché avec horreur par une
 bouche profane, qui le reçoit avec repu-
 gnance ; ou jeté par une main dévote dans les
 flammes d'un embrasement, dont on veut
 arrêter le cours. Si S. Paul avoit crû la
 Transubstantiation, & adoré, en conséquence
 de ce Dogme, l'hostie sacrée, auroit-il pu
 dire ?

dire? Mes freres, je ne veux pas que vous ^{I. Cor. x.} ignorez, que nos Peres ont tous été sous la nuée, ^{v. 1. 2.} & qu'ils ont tous passé la Mer, & qu'ils ont tous ^{3. 4. 5. 6.} été baptisez en Moïse dans lanuée, & dans la mer, & qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & qu'ils ont tous bû d'un même breuvage spirituel, car ils beuvoient de la Pierre qui les suivoit, or la Pierre étoit Christ; mais malgré tous ces prétendus avantages, Dieu n'a point pris plaisir en plusieurs d'eux & ils ont été accablés au Desert; or ces choses ont été des exemples pour nous, afin que nous ne devenions point **IDOLÂTRES** comme plusieurs d'entr'eux. Toutes ces choses leur arrivoient en exemple, elles sont écrites pour nôtre instruction, comme à ceux, à qui les derniers tems sont parvenus. c'est pourquoi, mes bien aimés, fuyez l'idolatrie. Concluons donc, qu'il paroît clairement, par tout ce que nous venons de dire, que les Apôtres n'ont point crû le Dogme de la Transubstantiation, ni entendu avec ceux de l'Eglise Romaine ces paroles de nôtre Seigneur, *ceci est mon Corps*, dans un sens litteral, mais bien dans un sens figuré comme nous les entendons.

Examinons enfin quel a été le sentiment ^{III. Point} de l'Eglise Primitive, par rapport au Dogme ^{Le Dogme de la} de la Transubstantiation. Pour nous en in- ^{Transub-}struire, il faut consulter les Livres des Peres, ^{stantiation} il faut remarquer le silence des ennemis de ^{a été in-} la Religion Chretienne; il faut s'informer ^{connu} des controverses agitées dans l'Eglise primi- ^{dans l'Eg-} tive; il faut examiner les coutûmes pra- ^{lise primi-} tiquées ^{tive}

tiquées dans les premiers Siècles; il faut lire enfin les anciennes Lythurgies.

I. Argt. Si nous consultons ce qui nous reste des
Les Paf- Anciens Peres, nous trouvons que leur
sages des creance sur cet article, s'accorde parfai-
Peres. tement bien avec la nôtre. Les Anciens

Ils ont crû Peres ont crû comme nous, que I. C. au
comme Chap. vi. de S. Jean n'a point parlé d'une
nous que manducation corporelle de sa chair, mais de
I. C. par la communion spirituelle des Fideles avec
loit au vi. lui. Ils conviennent que les Capernaïtes se
de S. Jean font trompés prenant à la lettre ce que I. C.
d'une communi- venoit de leur dire de la necessité de manger
on spiritu- sa chair. Tertulien dit (a) qu'ils trouvoient le
elle. discours du Seigneur rude & insupportable,

(a) Tertu- comme s'il eût resolu de leur donner sa propre
liande re- chair à manger. Cyrille de Jerusalem re-
surrect. marque, (b) que les Juifs qui n'entendirent pas
Cap. 37. spirituellement les choses que I. C. avoit dites,

(b) Cyrill. furent scandalisez & le quitterent, s'imaginans
Hieros. qu'il les exhortoit à manger de sa chair. (c) Fa-
Myft. iv. cunde ajoute, que s'il eussent entendu le mystère

(c) Facund qu'ils n'auroient pas pû être scandalisez & ne
Lib. ii. s'en seroient point allez. Ils font voir qu'une
telle manducation étoit impossible, parce
que I. C. devoit monter au Ciel. I. C. dit

(d) Atha- S. Athanase, (d) fit mention de son ascension au
nas. in il- Ciel, pour retirer ses disciples de toute pensée
lud. Qui corporelle, ou pour leur apprendre que la chair,
cunque dont il leur avoit parlé, étoit une viande cé-
dixerit leste & une nourriture spirituelle, qu'il devoit
verbum leur donner d'enbaut. Ils disent que ce seroit
cum fil. une impiété & une vilainie, que de manger
hom. à

à la lettre la chair du Fils de l'homme. S. Augustin s'écrie (e) *Quand le Seigneur dit, si vous ne mangés la chair du Fils de l'Homme, & ne beuvés son sang vous n'aurez point la vie en vous ; il semble commander une villainie & un crime : c'est donc là une figure, qui nous ordonne de communiquer à la Passion du Sauveur, & de nous remettre doucement & utilement en mémoire que sa chair a été navrée & crucifiée pour nous.* Ils expliquent ouvertement les paroles de notre Seigneur d'une manducation spirituelle. Clement d'Alexandrie dit, (f) que *Jesus Christ, en disant, mangés ma chair & beuvez mon sang, parle par une belle allegorie, de la foi & de la promesse, comme d'un breuvage, par lequel, l'Eglise, qui est composée de plusieurs membres, est arrosée & prend son accroissement.* Origene fait voir, qu'il y a dans le Nouveau Testament une lettre qui tue, si l'on ne prend spirituellement ce qui y est dit, (g) *câr si vous prenés à la lettre ce qui est dit, si vous ne mangés ma chair, & ne beuvés mon sang, cette lettre tue ; mais si vous l'entendés spirituellement elle ne tue point : il y a dans ces paroles un sens vivifiant.* Eusebe, en expliquant ces paroles de S. Jean, fait tenir à notre Seigneur ce discours. (b) *Ne pensés pas que je parle de cette chair que*
H je

(e) August Lib. III. de Doct. Christ. C. XVI.

(f) Clem. Alex. Pæda L. I. Cap. VI.

(g) Orig. in Levit. Hom. vii. Tom. 2.

(b) Euseb. Theol. Scholast. contra Marcel. Ep. Ancy. L. III. Cap. xii.

je porte, comme s'il falloit la manger, & ne vous imaginez pas que je vous ordonne de boire du sang sensible & corporel ; mais sachez que les paroles que je vous dis sont esprit & vie. S. Chrysostome, dans l'Homelie XLVI sur S. Jean, paraphrase ainsi ces mots. (i) La chair ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie. Il faut entendre mes paroles selon l'esprit, celui qui les entend selon la chair ne gagne rien & ne reçoit aucun profit ; c'est une chose charnelle, d'être en peine comment il est descendu du Ciel & estimé fils de Joseph, & comment il peut nous donner sa chair à manger, ces choses sont toutes charnelles, qui doivent être entendues spirituellement & mystiquement. S. Augustin tient le même langage. (k) Que veut dire, s'écrie-t-il, que ces paroles sont esprit & vie ? c'est qu'il faut les entendre spirituellement. Ces Peres prouvent enfin, que les effets, que cette manducation produit, ne conviennent nullement à une manducation corporelle. Origene, sur le Chap. XV. de S. Mathieu, raisonne ainsi. (l) S'il se pouvoit que celui qui persevere à être mechant, mangeât le Verbe, qui a été fait chair, puis qu'il est la Parole & le pain. vivifiant, il n'eût pas été écrit, quiconque mangera de ce pain, vivra éternellement. Qui ne voit par là que ces Anciens Peres ont été parfaitement d'accord avec nous, sur l'explication du Chap. VI. de S. Jean ?

Les

(i) Chrif. Hom. xlv. in Joan.

(k) August. Tra&. xxvii. in Joan.

(l) Origen. in Math. xv.

Les Anciens Peres ont crû comme nous, ^{Ils ont crû}
 que c'est quelque chose de barbare & d'in- ^{comme}
 digne que de manger à la lettre la chair de ^{nous, que}
 I. C; que les mechans en participant à l'E- ^{c'est quel-}
 charistie ne la mangent en aucune maniere; ^{que chose}
 que Judas, lors qu'il fut admis à la Sainte ^{de barbare}
 Cène, reçût bien le pain du Seigneur, mais ^{demanger}
 non pas le Pain le Seigneur; que les Fidèles ^{à la lettre}
 mangent le corps & boivent le sang de I. C. ^{la chair de}
 non corporellement, mais spirituellement ^{I. C; que}
 & par la foi. S. Augustin declare (m) que ce ^{les me-}
 seroit une mechanceté & un crime, que de man- ^{chans ne}
 ger à la lettre la chair de I. C. Theodoret ^{la man-}
 Evêque de Tyr, dans la question LV. sur la ^{gent point}
 Genese, dit, (n) que c'est la dernier folie, d'ado- ^{& que les}
 rer ce qu'on mange; & dans la Question XI. ^{Fideles la}
 sur le Levitique, il demande; ou est l'hom- ^{mangent}
 me de bon sens, qui puisse appeller Dieu une ^{par la foi.}
 chose qu'il mange lui même, après l'avoir offerte
 à Dieu? S. Augustin convient (o) qu'un
 homme, qui n'appartient pas au corps de I. C.
 ne mange pas son corps; que ceux qui aiment
 plus leur plaisirs que Dieu, ne mangent pas
 la chair du fils de Dieu, parce qu'ils ne peu-
 vent entrer dans les mystères de la vérité,
 & manger les viandes de l'impiété; que ce
 n'est qu'à ceux qui sont droits de coeur, que
 cette viande agréable, ce pain celeste, ce breu-

H 2

vage

(m) August. de Doct. Christ. Lib. iii. C. xvi.

(n) Theodoret Quest. 55. in Genesin. Idem Quest. xi. in Leviti-
 cum,

(o) August. de Civit. Dei Lib. xxi. Cap. xxv.

vage supersubstantiel est destiné. Il dit formellement, (p) que Judas fut admis au festin, dans lequel I. C. donna à ses Disciples la figure de son Corps, & de son sang ; qu'il y reçut le pain du Seigneur, & non le pain le Seigneur. Il fait voir enfin, que c'est par la Foi que nous devons manger la chair du fils de Dieu & boire son sang : (q) pourquoi dit-il *préparez tu les dents & le ventre ? Crois, & tu as mangé :* & ailleurs, (r) croire en lui c'est manger le pain vivant, qui croit en lui le mange & il est engraisé invisiblement, parce qu'aussi il est régénéré invisiblement ; & encore, (s) comment enverrai-je au Ciel ma main pour tenir celui qui y est, envoie la foi & tu l'as tenu.

Ils ont crû Les Anciens Peres ont crû comme nous, que le Dogme de la Transubstantiation, ou ce qui est la même chose, le sens littéral de ces paroles *ceci est mon corps*, étoit contraire au temoignage de nos sens, aux lumieres de notre raison & aux articles de la Foi. Ils conviennent que tous nos sens déposent, que ce que nous recevons dans l'Eucharistie, est de vrai pain & de veritable vin. (a) S. Augustin dans son Sermon aux nouveaux batisez, parlant du pain consacré, leur dit. *Ce que vous voyez sur l'Autel de Dieu, vous l'avez vu encore la nuit passées, mais vous n'avez*

(p) August. in Psal. iii.

(q) Idem in Joan. Tract. xxv.

(r) Idem Tract. xxvi.

(s) Idem Tract. L.

(a) August. Sermon ad Inf. apud Fulg.

n'avez pas encore compris, de quelle grande chose il est Sacrement ; ce que vous voyez est du pain & une coupe, comme aussi vos yeux vous le rapportent, mais l'instruction que votre Foi demande, c'est que le pain est le Corps de I. C. & le calice son Sang (b) Theodoret a les mêmes idées Les signes mystiques, dit-il, après leur sanctification ne se départent point de leur propre nature, car ils demeurent dans leur première substance, figure & forme, & ils sont vûs & touchés comme auparavant ; mais on conçoit par l'entendement, qu'ils sont cela même qu'ils ont été, & on les croit, & on les révère comme étant ce qu'on les croit. Ils reconnoissent la validité de ce temoignage. (c) Tertullien disputant contre les Sceptiques soutient, que recuser le temoignage des sens, ce seroit renverser entièrement l'état de nôtre vie, troubler l'ordre de la Nature, recuser la Providence de Dieu même, qui à ce compte, auroit donné la connoissance & la jouissance de toutes ses oeuvres à des membres menteurs & trompeurs, c'est à dire, à nos sens. Et ailleurs pour refuter les mêmes Sceptiques, qui nioient la certitude des sens, il fait voir que, si l'on révoque en doute le temoignage des sens, on pourra aussi douter, si nôtre Seigneur ne s'est pas trompé en ce qu'il a oui, vû ou touché. (d) Il pourroit, dit-il, s'être trompé lors qu'il a vû Satan précipité

(b) Theodor. Dial. II.

(c) Tetul. advers. Hermog Cap. xvii.

(d) Tert. de anim. Cap. xvii. pag. 319 C. Ed. Rigalt.

pité du Ciel, lors qu'il a crû entendre du Ciel la
 voix de son Pere, qui lui rendoit temoignage ;
 lors qu'il a crû toucher la belle-mere de S. Pierre ;
 il pourroit s'être trompé dans l'odeur de l'oigne-
 ment, dont il a été oint pour sa sepulture ; dans
 le gout du vin, qu'il a consacré en memoire de
 son sang. Si donc les Peres, en parlant du
 Sacrement de la Sainte Cene, se sont fiés à
 leurs sens, s'ils nous y renvoyent, il est im-
 possible qu'ils aient crû le Dogme de la
 Transubstantiation. Ils ont regardé encore
 le sens litteral de ces paroles, *ceci est mon*
Corps, comme contraire aux lumieres de la
 raison. (e) Justin Martyr, (f) Athenagore,
 (g) Tertullien, (b) Gregoire de Nyffe adoptent
 comme une verité incontestable, une Maxime
 constante, que ce qui est, n'a pas besoin d'être
 fait ; que ce qui vient d'être fait, ne peut pas avoir
 existé déjà auparavant. Comment donc ont-ils
 pû croire que le Corps de I.C. qui a été formé,
 il y a plusieurs siècles, dans le sein de la Sainte
 Vierge, pût être fait tous les jours de nouveau
 par la consécration del'Eucharistie ? Le même
 Gregoire de Nyffe soutient (i) qu'un corps a ses
 dimensions, qu'il a ses parties, que cela n'est pas
 un corps, dans lequel la couleur, la forme, la soli-
 dité

(e) Just. Mart. cont. Arist. Sect. 17. 23. 43. 59.

(f) Athenag. Apol.

(g) Tertul. c. Herm. C. xxxiii.

(b) Greg. Cont. Eun. L. XI.

(i) Greg. Lib. de form hom Cap. xxi7.

dié, l'espace & le reste des propriétés d'un Corps ne se trouvent point. Il est suivi en cela de Cyrille d'Alexandrie qui dit, (k) qu'il n'est pas possible que ce qui n'a point de bornes, ni de termes, & qui est sans figure, & qui ne peut être touché ni vû soit un corps, comme il est impossible qu'un corps en pénètre d'autres. Comment donc pouvoient-ils croire que le corps de I. C. fut dans l'Eucharistie, sans être vû ni touché, & sans qu'on s'y apperçût d'aucune de ces propriétés ? Theophile d'Antioche reconnoit que ce qui contient est plus grand que ce qui est contenu ; comment donc pouvoit-il croire (l) que I. C. participant à la Sainte Cène, pût se manger soi même, que le tout fut compris dans sa partie, ce qui contient dans ce qui est contenu, I. C. dans son propre estomac ? Arnobe (m) dans son Livre contre les Gentils prouve, que ce qui est d'une nature singulière & particuliere, ne peut se multiplier, en plusieurs sujets & conserver sa simplicité toute entiere ; comment donc pouvoit-il croire que le corps de I. C. pouvoit être unique & en même tems multiplié à l'infini. S. Ambroise nie (n) qu'un Etre créé puisse être en divers endroits tout à la fois ; & son Disciple S. Augustin dit de même (o) qu'il est nécessaire, que tout ce qui peut être vû des yeux du corps,

(k) Cyril. Alex. Lib. de Trinit

(l) Theoph. ad Autoly cum Lib. 11.

(m) Arnob. cont Gent Lib vi

(n) Ambros Lib. x. in Luc. xxiv. 10. & de Sp S. Lib. 1. c. 17.

(o) Augus. Tract. 78. 92. 102. 107. 30 in Joan.

corps, soit en quelque lieu & qu'il ne soit pas tout entier par tout. Il va plus loin encore & il assure (p) qu'il faut que le corps du Seigneur dans lequel il est résuscité, soit dans un seul lieu, mais que sa vérité est répandue par tout. Comment donc pouvoient-ils croire que le Corps de I. C. pouvoit être présent en plusieurs milliers de lieux tout à la fois & par tout où l'on célèbre l'Eucharistie. Le même S. Augustin, (q) aussi bien que les autres Peres, (r) ne veut point que des accidens puissent exister sans sujet ; il declare que cela est impossible ; que la Nature ne le souffre point ; que c'est là une chose monstrueuse & tout à fait contraire à la vérité ; que l'accident & son sujet ne sont au fond qu'une même chose. Comment donc pouvoient-ils croire que dans l'Eucharistie, la substance du pain fut détruite, pendant que les accidens du pain subsistoient ? Concluons donc que les anciens Peres ont regardé le Dogme de la Transubstantiation comme contraire aux lumieres de la Raison.

Il étoit enfin contraire aux articles de leur Foi. Les anciens Peres ont crû constamment que I. C. étant monté au Ciel, ne pouvoit plus être présent sur la terre, par rapport à sa nature humaine.

(p) August. Epist. vi.

(q) August. solil. &c. L. 11. c. 12.

(r) Iren. advers. Hæreses Cap. iv. Method. apud Phot. Cod. 234. Basil. Epist. 43 Cyril. Alex. in Joan. Lib. I.

humaine. Justin Martyr dans sa seconde Apologie dit (s) que le Pere Createur du Monde, après avoir résuscité le Christ des morts, le devoit élever dans le Ciel & l'y retenir, jusqu'à ce qu'il eût frappé les Demons ses ennemis, & que le nombre des gens de bien & vertueux qu'il a préconnu, fut accompli. Et Fulgence apprit au Roi Trasamond (t) que I. C. comme homme délaissant la Terre, étoit monté au Ciel, & s'étoit assis à la droite de Dieu, & que comme tel il viendrait juger les vivans & les morts. Le Pape Leon tira de là cette conséquence. (u) I. C. étant élevé au Ciel en présence de ses Disciples 40 jours après sa resurrection, mit fin à sa présence corporelle, pour demeurer à la droite du Pere. Origene dit que I. C. (x) entant qu'homme, n'est plus avec nous, qu'il voyage absent de nous, que ce n'est pas l'homme qui est par tout où deux ou trois sont assemblez en son nom, que ce n'est pas l'homme non plus qui est avec nous jusqu'à la consommation des Siècles. Cyrille d'Alexandrie assure de même (y) que I. C. est absent de nous quant à sa chair, & S. Augustin remarque que la promesse de I. C. (z) Voicy je suis avec vous, s'accomplit selon sa Majesté, selon sa Providence, selon sa grace ineffable & invisible, mais que selon la chair que le Verbe a prise, selon

I

ce

(s) Just. Mart. Apol. 2.

(t) Fulgent, Lib. 11. Cap. xvii. & Lib. 111. c. xix.

(u) Leon Sermo. 2. de Asc. Cap. 2. & Serm. de Nat. Cap. iv

(x) Origen. in Math. Tom. xxxiii.

(y) Cyril. Alex. in Joa. xiii.

(z) August. Traët. 50. in Joan.

ce qu'il est né de la Vierge Marie, il dit, vous ne m'aurez pas toujours avec vous. S. Ambroise enfin prend occasion de là, de nous exhorter, (aa) à ne pas chercher I. C. sur la terre ni selon la chair. Puis donc que les anciens Peres ont crû constamment que I. C. à l'égard de sa nature humaine, n'étoit plus avec nous sur la Terre, qu'il étoit monté au Ciel & qu'il ne reviendrait qu'au dernier jour juger les vivans & les morts ; il est impossible qu'ils aient crû le Dogme de la Transubstantiation : Dogme qui étoit si contraire au temoignage de leur sens, aux lumieres de leur raison & aux articles de leur Foi.

Les Anciens Peres ont crû comme nous que l'Eucharistie étoit un mémorial que I. C. nous a laissé en mourant, & qu'en y participant nous devons rappeler dans notre esprit que I. C. est mort pour nous ; mais qui ne voit que cette idée de commémoration est manifestement contraire au Dogme de la Transubstantiation ? S. Cyprien dit (a) *Nous offrons le Calice en commémoration du Seigneur & de sa Passion.* Eusebe dit de même. (b) *Nous avons appris à célébrer sur la Table la mémoire de ce sacré & Saint Sacrifice.* S. Jerome parle plus clairement encore. (c) *Le Seigneur, dit-il, étant sur le point de souffrir,*
nou,

(aa) Ambros. in Luc. Lib. viii. c. xvii.

(a) Cyprian. Ep. 63. & 76.

(b) Euseb. Demonstr. Evang. L. I. C. 10. Id. I. viii. c. 1.

(c) Hieron. Comment. in 1 Cor. xi. 23.

nous laissa dans ce Sacrement la dernière commémoration de soi même, comme si quelqu'un voulant faire un long voyage, laissoit un gage à son cher ami, afin que toutes les fois qu'il y jetteroit les yeux, il pût se souvenir de son amitié & de ses bienfaits. Primasius dans son Commentaire sur les Epîtres de S. Paul a les mêmes idées. (d) I. C. dit-il, en nous donnant son Sacrement, nous a laissé son dernier mémorial, toutes les fois qu'on mange de ce pain & qu'on boit de cette coupe, on doit avoir dans l'esprit que I. C. est mort pour nous ; c'est pourquoi il est appelé le Corps de Christ, afin que quand nous nous en souviendrons, nous ne soyons pas ingrats à sa grace ; comme si quelqu'un nous avoit laissé un gage en mourant, il seroit impossible de voir ce gage sans pleurer si l'on aimoit parfaitement. Fulgence Disciple de S. Augustin fait une opposition entre l'Eucharistie & les Sacrifices de l'Antienne Alliance & il remarque, (e) qu'au lieu que les anciens Sacrifices & les victimes charnelles étoient la figure de la chair de I. C, laquelle devoit être immolée, il y a dans nôtre Sacrifice une action de grâces & une commémoration de la chair, que I. C. a offerte, & du sang qu'il a répandu pour nous ; que les Sacrifices des Juifs étoient la figure

I 2

(d) Primas. Comment. in I Cor. x, & xi.

(e) Fulgent. Lib. viii, ad Fabian. cap. xix.

de I. C. qui devoit souffrir, & que le Sacrement des Chrétiens est la commémoration de ce même Jesus qui a souffert ; que c'est dans ce sacrifice de pain & de vin, & dans la commémoration de cette chair offerte pour nous, que consiste nôtre communion, comme celle des Patriarches & des Prophètes consistoit dans la manducation des victimes, qui étoient la figure de I. C. qui devoit s'offrir pour nous. Les autres Peres ajoutent (f) que la Sainte Cène est le mémorial de la mort de Christ, que nous avons besoin de ce mémorial, jusqu'à ce que le Sauveur daigne venir lui même, & qu'après sa venue, nous n'aurons plus besoin de gages ni de Symboles, parce que le Corps même apparaîtra.

Ils entent comme nous qu'il ne se fait point de miracle dans l'Eucharistie ; que le pain ne cesse pas d'exister après la consécration ; que ce que nous mangeons à la Table du Seigneur est de véritable pain, ce que nous y buvons de véritable vin. S. Augustin parlant de l'Eucharistie dit, (a) que ces choses peuvent nous donner du respect, comme religieuses, mais que de nous donner de l'admiration comme miraculeuses, c'est ce qu'elles ne peuvent point. Si par un effet de la Puissance Divine, le pain est changé au corps de Christ ; si ce corps est présent en une infinité de lieux à la fois ;

(f) Drutmar. in Matth. 28. August. Sermon 8. de divers. Theodor. in I Cor. xi. Basil de Baptism. C. 11. p. 581. Gaudent. Tract. II. Tom. II. Bibliot. Patr. Hieronim. in I Cor. xi.

(a) August. de Trin. Lib. v. c. 10.

si tous nos sens nous trompent lors qu'ils déposent, que ce que nous voyons, ce que nous touchons, ce que nous goûtons dans le Sacrement est du pain & du vin. Tous ces prodiges ne sont-ils pas miraculeux & ne méritent-ils pas nôtre admiration ? Cependant S. Augustin n'y reconnoit aucun miracle, rien qui puisse nous donner de l'admiration. Le Pape Gelase dans son petit Livre *des deux Natures de Nôtre Seigneur*, cité par Fulgence Evêque de Ruspe en Afrique & par le Pape Jean II, après avoir dit, que les Sacremens du corps & du sang de I. C. sont une chose divine, & que nous sommes faits par eux participants de la Nature Divine, ajoute (b) *Et néanmoins ils ne cessent pas d'être une substance ou une nature, du pain & du vin.* Tous les Peres conviennent que ce que nous recevons, en participant à l'Eucharistie, est du vrai pain & de veritable vin. Ils appellent les symboles de la Sainte Cene après la consécration, (1) le pain, (2) le vin mêlé d'eau, (3) l'oblation du pain & du vin, (4) les fruits de la Terre, (5) du bled, (6) du froment, (7) le fruit de la moisson, (8) un pain

(b) Gelaf. de duab. Naturis Christi.

(1) Concil. Carthag. III.

(2) Isid. Hispal. in alleg. vet. Test.

3. Isidor Hisp. l. c.

4. August. Serm. 44. de divers.

5. August. Loc. c.

6. Arab. Comment. in Ps. 104.

7. Sedulius in opere Paschali c. xiv.

8 Cyprian. Ep. 76.

pain composé de plusieurs grains, (9) un vin fait de plusieurs raisins, (10) un aliment, (11) une liqueur de joye, (12) un pain que l'on rompt & dont chacun prend une partie, (13) que l'on mange & qui rassasie le ventre, (14) un vin qui fortifie nôtre corps & qui augmente nôtre sang, (15) le fruit de la vigne. Justin Martyr, un des plus anciens Peres dont les Ecrits soient parvenus jusqu'à nous, recitant la maniere dont on célébroit l'Eucharistie dans l'Eglise Primitive, dit, (c) Après la Priere on présente à celui qui préside du pain & une coupe de vin & d'eau, lequel après l'avoir reçu, envoie en haut de longues actions de graces, par lesquelles il loue & glorifie le Pere au nom du Fils & du S. Esprit, de ce qu'il nous accorde ses dons, & le Peuple repond à la fin des Prieres par ses acclamations, Amen, ainsi soit-il ! L'action de graces étant finie, ceux qu'on appelle chez nous Ministres ou Diacres distribuent le pain, le vin & l'eau à ceux qui sont présens & vont les porter aux absens.

Le

9. Theoph. Antioc. Com. in Mathæ. Chrysost. Homel. 24. in 1. Cor.
10. Justin. Dial. cum Tryphone.
11. Clem. Alexand. Pæd. Lib. 11. c. II.
12. Ignat. Epist. ad Philad. Clem. Alex. Strom. L. 1. August. c. Donat post coll. c. vi.
13. Origen. Hom. xiii. in Levit. Clem. Alex. Strom. L. 1. August. Serm. 9. de divers.
14. Iren. L. iv. C. 34. & L. v. C. 2.
15. Theodor. Dial. 1.
- (c) Justin Martyr. Apol. 2. p. 97.

Le Concile III. de Carthage ordonne, (d) que dans le Sacrement du corps & du sang du Seigneur, on n'offre autre chose que ce que le Seigneur lui même a donné, c'est à dire, le pain & le vin mêlé d'eau. Celui de Néocésarée (e) tenu l'an 314 defend aux Prêtres de la campagne de donner le pain & le calice, lors que l'Evêque ou les Prêtres de la Ville sont présens. Celui de Toledé dit, (f) que I. C. rompant un pain entier, le donna à prendre par parcelles à ses Disciples. Hesychius (g) nous apprend que l'oblation de I. C. s'accomplit en du pain & du vin; Cyrille d'Alexandrie, (h) qu'en la Sainte Cene I. C. donna des morceaux de pain à ses Disciples; S. Macaire (i) qu'on offre dans l'Eglise le pain & le vin, l'antitype de la chair & du sang de Christ. Ils comparent le pain de l'Eucharistie à celui qu'on mangeoit en célébrant la Pâque, au pain de Melchisedec, aux pains de proposition; par conséquent c'étoit selon eux un pain veritable & proprement ainsi nommé. Origene dit en propres termes, (k) que nous recevons dans l'Eucharistie des morceaux de même nature, que ceux qu'on mangeoit dans la célébration de la Pâque (l) S. Augustin & les autres

(e) Concil. Neocesar.

(f) Concil. Toled.

(g) Hesych. in Levit. Lib. vi. C. 23.

(h) Cyrill. Alex in Joan. Lib. iv. C. xiv.

(i) Macar. Hom. 26.

(k) Origen. Comm. in Joan. Rom. & Homel. vii. in Levit.

(l) August. Epist. 95. Id. Lib. lxxxiii. 9. 4. 61. t. 4. Id. de Civit. Dei Lib. xvi. c. 22.

autres Peres (m) asseurent que Melchisedec donna du pain & du vin, une viande sanctifiée, en type de l'Eucharistie & que les Fidèles offrent non des victimes, telles qu'Aaron les avoit offertes, mais semblables à celles de Melchisedec, savoir du pain & du vin, qui est le très veritable Sacrement du Corps & du sang de N. S. Ils avoient que ce pain se change en notre substance & nourrit nos corps. Cet aliment, dit Justin Martyr, (n) sur lequel on a recité des actions de graces, qui est changé & par lequel notre chair & notre sang sont nourris, est le corps & le sang de I. C. Irénée ajoute, (o) que la constitution de l'homme est nourrie du calice, qui est le sang de I. C. & augmentée du pain qui est son Corps. Et ailleurs il-dit, (p) I. C. a confessé que le Calice qui est une créature est son sang, duquel il augmente notre sang; il a affirmé de même que le pain, qui est du nombre des creatures, est son Corps, duquel il nourrit notre corps. S. Augustin soutient (q) que l'Eucharistie est du pain qui rassasie le ventre. Et S. Jérôme fait voir (r) qu'elle est une viande qui nourrit corporellement ceux qui la reçoivent. Ils tiennent pour certain que l'Eucharistie rompt le jeûne & Tertul-

lien

(m) Cyprian Epist. lxxiii. Clement. Alex. Strom. l. iv. p. 539. Isidor. Hispal. de Allegor. Id. de Voc. c. 26.

(n) Just. Martyr: Apol. 11.

(o) Iren. adv. hæres. Lib. v. c. 2.

(p) Id Lib. v. cap. 12.

(q) August Sermon. 9. de divers.

(r) Hieron. ad Jovipian.

lien dit (s) que la reception de l'Eucharistie rompt le jeûne de la manducation des Viandes ordinaires. Ils conviennent enfin que le pain de l'Eucharistie peut être exposé à la pourriture, & le Pape Gregoire I. defend de garder un trop grand nombre d'hosties, de peur qu'elles ne pourrissent. Tout cela fait voir clairement que les Peres ont crû comme nous, que ce que nous recevons dans l'Eucharistie, ce que nous y mangeons, ce que nous y bevons, est de vray pain, & de veritable vin.

Les Anciens Peres ont crû comme nous que ce que I. C, dans l'Institution de la Sainte Cene, appella son Corps, étoit la figure, & le Sacrement de son Corps, & nullement son propre Corps à la lettre. Ils disent que I. C. a honoré les symboles de l'Eucharistie du nom de son Corps. Theodoret nous apprend (a) que I. C. honora les symboles visibles du nom de son Corps, non en changeant la nature, mais en ajoutant la Grace à la Nature. Et S. Chrysostome dans l'Epître au Moine Cesarius, contre l'erreur d'Apollinaris citée par Damascene dit. Avant que le pain soit consacré, nous le nommons pain, mais il est honoré du nom de Corps de Christ bien que la nature du pain y demeure. Ils parlent de l'Eucharistie d'une maniere qui fait voir qu'ils l'ont regardée, comme le corps figuré & symbolique

Ils ont crû comme nous que I. C. appelle son Corps ce qui étoit la figure de son Corps

K

du

(s) Tertull. de Orat. cap. 14.

(a) Theodor. Dial 2.

du Sauveur & nullement comme son Corps propre & substantiel. Isidore dit (b) que par le commandement de I. C. même nous appel-
 lons son Corps & son sang ce qui étant tiré-
 des fruits de la terre est sanctifié & fait Sacre-
 ment. Origene soutient (c) que I. C. parle
 dans l'Eucharistie de son Corps typique & sym-
 bolique. Theodoret assure (d) que I. C. a
 fait un échange de noms, qu'il a donné à son
 Corps le nom du Symbole, & au symbole le nom de
 son Corps. Et Proclus Evêque de Constanti-
 nople, dans un de ses Discours au Peuple, ex-
 hortant ses Auditeurs à imiter la pieté & la
 dévotion des Mages leur dit (e) qu'au lieu de
 Betlebem ils avoient l'Eglise, au lieu de la
 grotte le Sanctuaire, au lieu de la crèche la Table
 de l'Eucharistie, & en la place de l'Enfant,
 ajoute-t-il, nous embrassons le pain qui a été benit
 par l'Enfant. Il est donc constant que les anci-
 ens Peres ont crû comme nous, que ce que
 I. C. en instituant la S. Cene, appella son
 Corps, étoit la figure de son Corps, ou ce
 qui est la même chose, qu'il honora le sym-
 bole du pain, du nom de son Corps.

Ils ont crû com-
 me nous nous, que dans ces paroles de notre Seigneur
 qu'il faut Ceci est mon Corps, il faut nécessairement
 prendre admettre un sens figuré. Ils disent comme
 les paro- nous, que le Pronom ceci demontre le pain,
 &

(b) Isid. Hispal. orig. lib. 6. cap. 19.

(c) Orig. Comment. in Matth. xv. 17.

(d) Theodor. lib. 1.

(e) Proclus, orat. 17.

& que la proposition de I. C. se réduit à ^{des} celle ci, *ce pain est mon Corps*. Origene ^{stitution,} affirme (a) que Dieu Verbe, appella le pain ^{dans un-} son Corps. Cyrille de Jerusalem (b) que ^{sens fi-} notre Seigneur prononça & dit du pain, *Ceci est mon Corps*. Theodoret, (c) Theophile, d'Antioche, (d) Facunde, Tatien & S. Cyprien (g) que le Seigneur appella son Corps le pain, qui est fait de l'assemblage de plusieurs grains. Ils regardent comme nous le Corps de I. C. dans la Sainte Cène comme rompu, son sang comme répandu. C'est pour cela que Gregoire de Nyse nous dit (b) que le Corps de la victime n'est pas propre à être mangé s'il est animé ; que S. Augustin (i) remarque, que nous sommes repûs de la Croix du Seigneur ; que Hesychius Prêtre de Jerusalem affirme, (k) que la Croix a rendu mangeable aux hommes la chair de notre Sauveur, que si cette chair n'avoit pas été étendue sur la Croix, nous n'eussions pas communiqué au Corps de I. C. que si le Sauveur n'avoit pas été crucifié nous ne mangerions pas le Sacrifice de son Corps ; mais maintenant nous mangeons la viande en prenant la memoire de sa

K 2

Passion.

(a) Orig. in Matth. Tract. 37.

(b) Cyrill. Hieros. Myst. 4.

(c) Theodoret. Dial. 1.

(d) Theoph. Antio. in 1 Cor. x.

(e) Facund. lib. 9. pro defens. trium Capit.

(f) Tatian. in Diatess.

(g) Cyprian. Epist. 57.

(h) Gregor. Nyss. in Resurr. Dom. Orat. I.

(i) August. Psal. 21. hom. 2.

(k) Hesych. in Levit. lib. 1. c. 2.

Passion. que Theodoret observe (l) que I. C. en donnant les Divinès mystres, après qu'il eût rompu le Symbole, & qu'il l'eût divisé ajouta, Ceci est mon Corps qui est rompu pour vous. Que S. Chrysostome dans l'Homilie touchant l'Eucharistie s'ecrie (m) O merveille ! Vous ne craignez point, la table mystique etant preparée, l'agneau de Dieu étant tué pour vous, & le sang ayant été versé du pur coté dans le Calice pour votre purification ; qu'il censure les profanes (n) que fais-tu O homme ? tu jures sur cette table sur laquelle I. C. mort est gisant ; & qu'il exhorte les fideses (o) Nous devons voir ce soir celui qui a été crucifié comme un agneau mis à mort, & immolé ; Je vous exhorte de vous en approcher avec la crainte, & la reverence que vous devez. Ils remarquent comme nous que I. C. a appelé le pain de l'Eucharistie son Corps en vertu, & en representation, parce qu'il est le signe, le symbole de son Corps. I. C., dit Clement d'Alexandrie, (p) a benit du vin, en disant prenez, beuvez, ceci est mon sang, & le sang de la Vigne ; car cette sainte liqueur de joie représente par allegorie le Verbe, qui a été répandu pour plusieurs en remission des pechés. Ils soutiennent que par une manie-

re

(l) Theodoret. Tom. 3. Epist. 130.

(m) Chrysost. Tom. 5. p. 569.

(n) Chrysost. Tom. 1. homil. 15.

(o) Id. Tom. 5. p. 486.

(p) Clem. Alex. Pæd. l. 2. c. 2.

re usitée de s'exprimer I. C. a donné au signe le nom de la chose même signifiée. I. C, dit Theodoret (q) a fait un échange de noms, il a donné au Corps le nom du symbole & au symbole le nom de son Corps ; Dites nous s'ecrie ce Pere, dites nous en verité de qui pensez vous que le Saint aliment soit signe & figure ? ésti-ce de la Divinité de I. C. ou de son Corps & de son sang ? il est évident que c'est des choses, dont Ils PRENNENT LES NOMS. Car le Seigneur ayant pris le signe ne dit point, ceci est ma Divinité, mais ceci est mon Corps. Ils disent que dans le S. Sacrement nous faisons en figure ce que I. C. a fait pour nous. I. C. donna à ses Disciples le Sacrement de son Corps, afin qu'ils fissent toujours en figure ce qu'il s'en alloit faire pour eux, & qu'ils n'oubliaissent jamais ce témoignage de son amour : ceci est mon Corps, c'est a dire en Sacrement. C'est ainsi que Druthmar en parle. (r) Ils observent que ce que le Seigneur appella son sang étoit du vin, & que le pain sacré est le Corps symbolique de I. C, son Corps typique & mystique. (s) Ils appellent les symboles de l'Eucharistie (1) des Signes. (2) des Figures.

(3)

(q) Theodor. Dial. 1.

(r) Druthmar in Matth. in Bib. Patr. Tom. 16. p. 361.

(s) Cyprian. Epist. 63.

1. August. l. con. Adiman. c. 12.

2. Tertull. con. Marc. l. 4. c. 4c.

(3) des Images. (4) des Representations.
 (5) des Ressemblances des Portraits.
 (6) des Types. (7) des Antitypes. (8) des
 mémoriaux. (9) des Gages du Corps & du
 Sang de I. C. Beda pour nous porter à
 respecter cet auguste Sacrement dit (t) que
 I. C. a consacré le pain, pour être le Sacre-
 ment de son Corps. & S. Eloy Evêque de
 Noyons fait cette exhortation à son Troupeau
 (u) Il n'est pas juste que les chansons du
 Diable sortent d'une bouche Chrétienne où
 entrent les Sacremens de I. C. Dans le
 Livre de S. Augustin contre Adimante on
 trouve ces paroles. (x) Notre Seigneur en
 nous donnant le signe de son Corps, n'a pas
 fait difficulté de dire, ceci est mon Corps. Le
 même S. Augustin appelle les Elémens de
 la S. Cène, une figure du Corps & du sang de
 Christ. Notre Seigneur dit-il (y) reçût Judas
 à son dernier souper, dans lequel il recom-
 manda & donna à ses Disciples la figure de
 son Corps. Il suit en cela les idées de Ter-
 tullien qui pour prouver contre l'Hérétique
 Marcion, que le Corps du Seigneur n'étoit
 pas

3. Euseb. Demonst. Ev. lib 8.

4 5. Gelas. de duab. nat. Christi.

6. Cyrill. Hieros. Myst. 4.

7. Constit. Apost. l. 5. cap. 13.

8. Druthmar. in Matth. c. 26.

9. Primasius in 1. Chor. c. 11.

(t) Beda l. 5. in Samuel c. 8.

(u) S. Elig. l. 2. vit. ejus. c. 15. pag. 217. Tom. 5. Spicil. Dacher.

(x) August. lib. c. Adim. Tom: 8. cap. 12.

(y) Idem. Tom. 4. p. 6.

pas un phantome, mais un vray corps dit.
 (z) Notre Seigneur ayant pris du pain, &
 l'ayant distribué à ses Disciples, en fait son
 Corps : Ceci est mon Corps, dit-il, c'est à dire
 l'image, & la figure de son Corps. Et ailleurs.
 (aa) Dieu a appelé le pain son Corps, afin
 que vous reconnoissiez que celui, dont le Pro-
 phète avoit anciennement figuré le Corps par le
 pain, a maintenant donné au pain la figure de
 son Corps. Gelase Pape de Rome enseigne
 que ce qui est célébré dans les Mysteres est
 l'image & la ressemblance du Corps & du Sang
 de Christ. (bb) Isidore fait voir que Notre
 Seigneur prenant en ses mains du pain le rom-
 pit, & le benit pour type de son Corps immaculé ;
 & qu'il benit le Calice & le donna à ses Dis-
 ciples pour type de son sang. (cc) Et S. Gre-
 goire de Nazianze parlant de la guerison mi-
 raculeuse de sa sœur Gorgonie dit. (dd) qu'elle
 mêla ses pleurs, avec les antitypes, ou les figures
 du Corps & du sang de I. C. Ils font une
 opposition manifeste, entre ces images & la
 verité ; en nous disant que l'image est ici,
 mais que la Verité est au Ciel. (ee) Ils com-
 parent les symboles de l'Eucharistie avec les
 Sacremens de l'ancienne Alliance, & ils enseig-
 nent que le pain est le Corps de Christ au

même

(z) Tertull. cont. Marc. l. 4. c. 4c.

(aa) Tertull. c. Marc. l. 3. c. 19.

(bb) Gelas. lib. de duab. nat. Christi.

(cc) Isidor. Hispal. orig. lib. 6. cap. 19.

(dd) Greg. Nazianz. orat. 11.

(ee) Ambros. l. 1. de Offic. c. 48.

même sens que la Pierre du Désert étoit Christ, que la Manne étoit son Corps & que l'eau qui couloit de la pierre étoit son sang. *Qu'est ce que beuvoient les Anciens ?* dit S. Augustin (ff) *Ils beuvoient de la Pierre spirituelle, qui les suivoit, or la Pierre étoit Christ, voyez comment la foi demeurant une & la même, les signes ont été changés ; là Pierre étoit Christ, ici ce qui nous est mis sur l'autel est Christ.* Et dans un vieux Livre de Sermons traduits du Latin en vieux Saxon, qui a pour titre, Livre de Sermons Catholiques en Anglois, qui doivent se lire tous les ans dans l'Eglise, on trouve ces paroles. (gg) *La Manne, & l'Eau du Desert étoit cela même que nous offrons aujourd'hui, non corporellement mais spirituellement : I. C, avant que de souffrir, changea le pain en son Corps, & le Vin en son sang, de même que dans le Desert il avoit changé la Manne en sa chair, & l'eau de la pierre en son propre sang.* Ils prouvent que c'est là le vray sens des paroles de notre Seigneur, tant par le style usité de I. C, que par la nature des Sacremens. Theodoret dit (bb) *que tout ainsi que I. C. s'est appelé soi même un sep de vigne, il a appelé son sang ce qui en est le symbole.* Et S. Augustin dans
une

(ff) Auguſt. Traſt. 45. in Joan.

(gg) Liber Cathol. Serm. Anglicé recitand. ap. Bedam. lib. 5. c. 22.
Edit. Anglo Saxon. & Latin.

(bb) Theodoret. lib. 1.

tiue de ses Lettres parle ainsi. (ii) Si les Sacremens n'avoient pas quelque ressemblance avec les choses dont ils sont Sacremens, ce ne seroient point des Sacremens, mais à cause de cette ressemblance, ils prennent pour l'ordinaire les noms des choses mêmes qu'ils représentent ; c'est pourquoy comme le Sacrement du Corps de Christ est, en un certain Sens, le Corps de Christ & le Sacrement du Sang de Christ son Sang, de même le Sacrement de la Foi, est la Foi. On trouve dans le Droit Canon si respecté par ceux de l'Eglise Romaine, sur ces paroles, une glose remarquable, la voici (kk) Le Sacrement Celeste qui représente véritablement la chair de Christ est appelé le Corps de Christ mais improprement ; de là vient, qu'il est dit en un certain sens, c'est à dire non selon la verité de la chose mais selon le mystère de la chose signifiée, ainsi le sens est, qu'il est appelé le Corps de Christ, c'est à dire qu'il signifie le Corps de Christ. Ils attribuent enfin au Batême la même efficace, & lui donnent les mêmes Eloges qu'à la Sainte Cene. Cyrille de Jerusalem dit (ll) que l'huile dans le batême n'est plus de simple huile ; comme le pain de l'Eucharistie apres l'invocation du S. Esprit n'est plus de simple pain, mais le Corps de Christ, ainsi l'huile est le don, & la grace de Christ. Comme donc Cyrille ne croyoit pas que
dans

L

(ii) August. ad Bonifac. Epist. 24.

(kk) De Consec. Dist. 2. c. hoc. est.

(ll) Cyrill. Catech. Myst 3. p. 235. A.

dans le batême l'huile fut réellement changée en la grace de Christ, il ne croyoit pas non plus que dans l'Eucharistie le pain fut changé au Corps de Christ. Peut on avoir des preuves plus claires, que les Anciens Peres n'ont pas crû le Dogme de la Transubstantiation, que tous ces Passages que nous venons d'alleguer ?

II Arg.
le Silence
des En-
nemis du
Christian-
isme.
e. des
Juifs.

Prouvons la même chose par le silence des Ennemis du Christianisme. Si J. C. en instituant la S. Cene a obligé ses Disciples à manger son propre Corps, & à l'adorer en le mangeant ; Si les Apôtres l'ont mangé toutes les fois, qu'ils célébroient l'Eucharistie ; Si c'étoit un Dogme Capital dans l'Eglise Primitive, & le mystere le plus important de la Religion, les Juifs ne pouvoient l'ignorer ; on ne cachoit point alors les mystères comme on fit dans les siècles suivans. J. C. avoit mangé l'agneau de Pâque, & institué la S. Cene dans une auberge Juive, ou la Religion du Serment ne pouvoit être gardée ; & quand le Redempteur du Monde auroit pris avec ses Apôtres toutes les mesures nécessaires, pour en obtenir un silence inviolable, Judas seul, qui étoit dans le secret, l'auroit trahi ; supposant pourtant que Judas, qui trahissoit le sang innocent, n'ait pas dit à ceux qui payerent sa trahison, que J. C. avoit donné à ses Disciples sa propre chair à manger, il étoit impossible que dans les commence-
mens

mens du Christianisme, il ne se fit un certain mélange dans les familles, & que les uns qui avoient embrassé la Religion de J. C. ne revelassent aux autres les mysteres de cette Religion, afin de les convertir ; il étoit impossible qu'il ne se formât par là un commerce mutuel de controverses, les uns voulant ramener leurs freres qui, selon eux, s'égaroient en devenant Chrétiens, & les autres defendant leurs Dogmes, ; il étoit impossible que dans ces disputes ces derniers ne leur expliquassent le prétendu Dogme principal du Christianisme je veux dire celui de la Transubstantiation. Les Juifs n'auroient-ils pas pris occasion de là de reprocher aux Chrétiens, qu'ils mangeoient la chair d'un homme, & qu'ils l'adoroient en le mangeant ? Ils ne manquoient pas de mauvaise volonté envers le Chrétiens. Justin Martyr, dans son Dialogue contre le Juif Tryphon, nous apprend que la Synagogue avoit envoyé par tout des Emissaires, pour s'opposer a l'établissement de leur Religion. d'ou vient donc qu'ils n'ont jamais fait aux Chrétiens une objection triomphante sur cette matiere ? D'ou vient que Tryphon qui leur reproche, comme des choses monstrueuses, & grossierement inventées, ce qu'ils enseignent que J. C. a été avant Aaron, & Abraham, qu'il a pris notre Nature, qu'il est né d'une Vierge, qu'un Dieu est né & s'est fait hom-

me ; quand Justin lui demande *s'il croit (A)* que les Chrétiens mangent la chair d'un homme ? lui répond qu'il ne peut ni croire, ni s'imaginer qu'ils le fassent, parce que cela est contraire aux mouvemens de la Nature ?

des
Payens.

Ajoutons a cela le silence des Payens. Ces Ennemis déclarez du Christianisme, qui ajoutoient à la haine, le pouvoir Souverain, afin de l'anéantir, dès sa naissance, avoient un grand intérêt de le combattre par le côté le plus foible. Les Chrétiens attaquoient le Paganisme par la pluralité des Dieux. Les Peres reprochoient aux Payens qu'ils adoroient des simulacres (a) qui ont dépendu de la Volonté d'un homme, soit pour les faire être quelque chose, soit pour ne les point faire du tout. Voici, dit Minutius Felix, (b) il est fondu, forgé, taillé, mais il n'est pas encore Dieu, il est planté dressé, élevé, il ne l'est pas encore ; il est orné consacré, adoré ; alors enfin il est Dieu. Ils les raillent (c) sur ce qu'ils sont obligez de les enfermer sous des clefs, des barres, & des verroux, parce qu'en les exposant à l'air les araignées les couvrent de leur toiles, les rats les rongent, les Voleurs les enlèvent, lors qu'ils sont d'or ou enfermez dans une chasse précieuse, *O excès de folie ?* s'écrit S. Chrysostome (d) expliquant l'endroit de la Genèse où Laban se plaint, qu'on lui a dérobé ses

(A) Justin. Martyr. Dial. cum Tryphon. p. 234. 227.

(a) Arnob. c. Gent. lib. 6.

(b) Minut. Felix in Octav.

(c) Arnob. c. Gent. lib. 6.

(d) Chrysost. h. 57. in Genes. ad c. 31. 6c. 1. 2.

ses Dieux ; *tes Dieux peuvent-ils donc être dérobez ?* Ils les accusent avec un air insultant (e) de donner quelques fois en gage leurs Dieux Domestiques, de les promener par les rües, pour en obtenir le beau tems, & la pluye. Ils se moquent sur tout de la prodigieuse folie des Egyptiens qui (f) adoroient les bœufs, & ne laissoient pas de les manger. Mais si les Peres avoient crü le Dogme de la Transubstantiation, toutes ces objections ne seroient-elles pas retombées sur eux mêmes ? Les Payens n'auroient-ils pas pü dire de leur Dieu de pâte, tout ce qu'ils disoient de leurs Dieux de metal ? Les Chretiens n'adoroient-ils pas ce qui depend de la Volonté d'un homme ? car le changement du pain au Corps de Christ selon les Principes de l'Eglise Romaine ne se peut faire sans l'intention du Prêtre qui consacre. Ne fait-on pas qu'on renferme sous des clefs, des barres & des verroux le Dieu de la Messe ? & Alexandre Geraldin Evêque de S. Dominique (g) se plaignant que son Eglise est mal fermée, ne dit-il pas à l'Empereur Charles V. ? *Si bien que le Corps même de Dieu n'y est pas en seureté contre les Voleurs, contre les Magiciens, & les Sorciers, ni contre le*

(e) Minut. Felix in Octav.

(f) Tertull.

(g) Alex. Gerald. Itinerar. Romæ Edit. extra,

le feu des mechans. L'Histoire ne nous apprend elle pas (b) que S. Louis Roy de France laissa au Soudan d'Egypte une hostie consacrée pour gage de la rançon qu'il lui avoit promise; & qu' Uladislaus Roy de Pologne en donna un autre à Amurath, II. Empereur des Turcs pour assurance de la Paix, qu'il fit avec lui? Ne voit-on pas encore aujourd'hui qu'on promene l'hostie? Et les Egyptiens ne pouvoient-ils pas sans scandale adorer ce qu'ils mangeoient, puis que les Chrétiens font la même chose? Le Philosophe Averroes insulte aux Chrétiens de son tems. (i) *J'ay voyagé dit-il par le monde, & j'ay remarqué diverses sectes, mais je n'ay point trouvé de secte plus ridicule, que celle des Chrétiens qui débirent de leurs propres dents le Dieu qu'ils adorent.* Si le Dogme de la Transubstantiation avoit regné dans l'Eglise primitive, les Payens, ne s'en seroient-ils pas fait la même idée, & n'auroient-ils pas chargé les Chrétiens du même reproche? manquoient-ils pour cela de connoissance? Non; Les Elemens de la Foi Catholique ne pouvoient être ignoré de Celsus, de Porphyre & sur tout de Julien l'Apostat, qui avoit été Chrétien, & exercé une Charge Ecclesiastique. Manquoient-ils de Volonté? Encore moins, tant de blasphêmes, & de

ca

(b) Paul. Jovius. Genebrard. Du Perron.

(i) Dion. Carthus. in 4. Dist. 10. Art. 1.

calomnies atroces dont-ils composent leurs Invectives contre les Chrétiens montrent assés qu'ils ne les epargnoient pas. Ils étoient choquez d'entendre (k) que Dieu a un fils, que ce fils parle dans un homme, qu'il a souffert la mort. Ils appelloient, les Folies de la Discipline Chretienne (l) un Dieu né, d'une Vierge, fait de chair, crucifié, & enseveli. Ils traittoient d'extravagance (m) l'Incarnation du Verbe & sa Passion. Ils se moquoient de la grande simplicité des Chretiens (n) à croire la Resurrection de la chair, & l'éternité du feu de l'Enfer. Celsus leur reprochoit (o) de mettre en avant un homme bonteusement supplicié, battu de Verges, & attaché à une Croix. Il compare la naissance de I. C. d'une Vierge aux fables de Danaé, de Menalippe, d'Auge, d'Antiope, & il ne peut souffrir que les Chretiens adorent d'un culte Religieux un homme qui avoit été prisonnier, & qui étoit mort. Julien l'Apostat voulant détruire la Religion Chretienne, qu'il avoit abandonnée, & qu'il haïssoit mortellement n'oublioit aucun moyen qu'il croyoit propre à faire reüssir ce dessein; Il s'abaisa jusqu' à écrire contre elle, & comme il avoit l'Esprit

(k) Clem. Alex. Strom. l. 6. p. 677.

(l) Tertull. Apolog. c. 21. 47. Id. de carn. Christi. c. 4. 5.

(m) Justin. Mar. Apol. 2.

(n) Arnob. lib. 2. p. 24.

(o) Orig. cont. Cels. l. i. p. 30. l. 2. p. 79. l. 3. p. 134. & l. 8. p.

l'esprit fort satyrique, il s'efforça de la tourner entierement en ridicule ; il se moque de tous ses mysteres. Il range parmi les fables l'Incarnation, la Divinité de I. C, le salut qu'il nous a aquis au prix de son sang. Il réleve contre les Chrétiens les pretendues absurdités du Batême, il-dit, qu'ils croient sottement qu'un peu d'eau peut laver & purifier l'ame (p) mais ni lui, ni aucun des autres Payens ne disent pas un mot des difficultés insurmontables de l'Eucharistie, qui sont une suite nécessaire du Dogme de la Transubstantiation & des absurdités qui surpassent tout ce qu'on a jamais inventé de plus extravagant en matiere de superstition, d'ou cela peut-il venir ? Si le Dogme de la Transubstantiation a été crû dans l'Eglise Primitive, Julien qui avoit été Chrétien, & Lecteur de l'Eglise ne pouvoit l'ignorer. Il ne craignoit pas les Chrétiens dont la Religion fleurissoit, car il étoit leur Souverain & Maître. Il les railloit, il les persecutoit, il attaquoit leur Religion par tous ses foibles. Comment donc pouvoit-il tourner en ridicule tous leurs mysteres, & laisser à l'abri de ses traits piquans le seul Dogme de la Transubstantiation, qui en étoit le plus susceptible ? Son Silence ne fait-il pas voir que

(p) Julian. apud. Cyrill. Alex. lib. 7. p. 245. l. 8 p. 262. & l. 9. p. 290. 291.

que le Dogme étoit inconnu dans l'Eglise Primitive.

Les Controverses agitées dans l'Eglise Primitive sont voir encore que le Dogme de la Transubstantiation étoit alors inconnu. Depuis que Paschase a inventé cette Doctrine nouvelle on a vu un grand nombre d'Orthodoxes, Prêtres, Abbés, Evêques, Archevêques se soulever contre ce Dogme, on a vu les Docteurs les plus renommés Raban Archevêque de Mayence, Heribald Evêque d'Auxerre, S. Prudence Evêque de Troye, Walafrius Strabo Abbé de Reichenou, Flore Diacre de l'Eglise de Lyon, Amalarius homme très savant, Jean Scot surnommé Erigene, Ratramne & Drutmar tous les deux Prêtres & Religieux de Corbie, Berenger & autres refuter solidement cette nouvelle Doctrine, on a vu une infinité d'écrits & de Disputes sur cette matiere, que l'autorité toute puissante du Pape n'a pu ni retenir ni moderer; on a été forcé d'assembler Concile sur Concile, pour decider sur ce point, les uns disputans pour, les autres contre. On a célébré des jours de jeûne, pour implorer du Ciel qu'il fit connoître quel étoit le meilleur sentiment touchant le Corps de nôtre Seigneur; on ne voit rien de semblable dans les premiers siècles, point de dispute sur cette matiere, point de Concile assemblé à cette occasion, point de Canon qui explique ce Dogme, ou qui en impose la

M

créance

III Arg.
Les Con-
troverses
agitées
dans l'Egli-
se Primi-
tive.

créance, marque évidente, qu'il étoit alors inconnu, car seroit-il possible que des Docteurs hardis, sublimes, qui disputoient sur des termes & sur des matieres aussi abstraites que celles d'*Hypostase* & d'*Incarnation*, eussent pû digérer toutes les difficultés de la présence réelle sans en rien temoigner ? Les Anciens Peres avoient des Disputes avec les Hérétiques, & entre eux mêmes. Les Arriens nioient la Divinité de I. C. Les Orthodoxes disputoient contre eux : Si le Dogme de la Transubstantiation étoit alors un article de Foi, comme on prétend qu'il l'est aujourd'hui, les Arriens ont crû ce Dogme, ou ils ne l'ont point crû ; s'ils l'ont crû, d'où vient que les Orthodoxes ne leur disoient point qu'il est impossible que le Corps de I. C. descende à tout moment du Ciel, à la volonté d'un Prêtre, qui prononce les paroles que I. C. a dictées, qu'il soit en même tems en une infinité de lieux, qu'il soit invisible sous les accidens du pain & du vin ; s'il n'est uni étroitement à sa Divinité ; & que s'ils croient la présence réelle du Corps de I. C. dans l'Eucharistie, ils doivent croire aussi sa Divinité, par laquelle ce miracle se fait ? d'où vient, qu'ils ne les terrassoient point, disans. Vous niez le mystere de la Trinité parce qu'il est incompréhensible, & vous croyez la Transubstantiation, qui non seulement est incompréhensible, mais qui dement le temoignage de vos sens, & qui combat
votre

votre raison ? S'ils ne l'ont point crû, pour quoy le premier Concile Œcumenique qui fut assemblé à Nicée condempnat-il le sentiment des Arriens sur la Divinité du Fils, sans leur faire le moindre reproche sur l'article important de la Transubstantiation ?

Les Marcionites ne croyoient point que J. C. eût un veritable Corps, Les Peres pour les en convaincre & pour les refuter n'avoient qu'à dire que le Corps de J. C. étant substantiellement présent dans l'Eucharistie, il falloit nécessairement qu'ils fussent dans l'erreur, & ils n'auroient pas manqué de le leur dire en effet s'ils eussent crû le Dogme de la Transubstantiation; mais ils alleguent des preuves qui sont manifestement contraires à ce Dogme. Ils disent que le temoignage de nos sens est certain, (a) qu'on ne sauroit douter de la verité d'une chose que Dieu a exposée à trois de nos sens, comme à autant de temoins, à la vuë, à l'attouchement & à l'ouïe, (b) que ce seroit une menterie indigne de ce grand Sauveur, & une tromperie, dont Dieu n'est pas capable, si une chose n'étoit pas réellement, & en effet, ce qu'elle paroît être. Comment accorder cela avec le Dogme de la Transubstantiation qui suppose nécessairement que nos sens nous trompent, & que ce qui nous paroît

M 2

être

(a) Tertull. con Marc. lib. 3. cap. 9. p. 484.

(b) Idem de anima. cap. 17.

être du pain n'est pas du pain ? Ils reprochent à ces Hérétiques d'attribuer à J. C. *une chair dure sans os, solides sans muscles, sanglante sans sang, velue sans habit, qui a faim sans appetit, qui mange sans dents, qui parle sans langue, sa parole n'étant qu'un fantôme qui trompe l'oreille par l'image d'une voix.* (c) Ne pourroit-on pas dire la même chose du Corps de J. C. fait du pain dans l'Eucharistie ? Ils alleguent ces paroles du Sauveur, *voyez moi, touchés moi, car un Esprit n'a chair ni os comme vous voyez que j'ay.* (d) Ils prouvent la verité de la nature humaine de J. C. par l'Eucharistie même ; Si J. C, disent-ils, (e) *n'a ni chair ni sang, qu'ils nous apprennent de quelle chair, & de quel sang il nous a donné les images, savoir le pain & le calice, quand il a ordonné de faire commémoration par ces choses.* Tous ces raisonnemens font voir que le Dogme de la Transubstantiation, étoit alors inconnu. Les Nestoriens divisans les deux Natures de J. C. & ne regardans sa chair que comme un Temple de la Divinité, ne counoissoient point la Transubstantiation, & ils ne pouvoient donner à ces paroles *Ceci est mon Corps*, qu'un sens metaphorique ; les Orthodoxes pour convaincre ces Hérétiques devoient naturellement presser l'argument de la Transubstantiation & leur dire, que si le Corps de J. C. descend du Ciel

(c) Tertull. con. Marc. lib. 3. c. 11. p. 485.

(d) Tertull. de carn. Resurr. cap. 5 p. 362.

(e) Author Dialog. cont. Marc. inter Origen oper. Dial 3.

Ciel sous les espèces du pain & du vin en vertu de ces paroles, *Ceci est mon Corps*, il faut nécessairement que ce Corps soit uni à la Divinité, ils devoient dans leurs Conciles lancer des anathèmes contre ces Hérétiques, qui nioient un article de la Religion si important. Cependant nous ne voyons pas qu'ils aient fait ni l'un ni l'autre; au contraire Cyrille Evêque d'Alexandrie qui, avoit entrepris de les refuter, convient (f) que la nature Divine de J. C. étoit en tout lieu, mais que sa nature humaine étoit renfermée dans des bornes fort étroites, que J. C. étoit monté au Ciel d'où il ne reviendrait qu'à l'accomplissement des siècles; & qu'il n'est plus avec nous, que par cette direction générale, par laquelle sa Divinité avoit gouverné le Monde avant son Incarnation, ce qui est manifestement contraire au Dogme de la Transubstantiation. Les Eutychiens croyoient que la Nature Humaine de J. C. étoit absorbée par sa Divinité; mais les Peres prouvent, que comme le pain de l'Eucharistie demeure après la consécration un vrai pain, en nature & en substance, ainsi le Corps de J. C. retient la nature & les propriétés d'un véritable corps, après sa glorification, & lors que les Eutychiens, ne pouvant nier, que le pain & le vin sont un symbole & un image, prétendent, que comme ils changent de nom par la consécration

(f) Cyrill. Epist. ad Nest. t. 5. p. 2. pag. 72. Id. cont. Nest. lib. 4. p. 110. & 113. Id. Exposit. Anathem. 11. §. 6. p. 156.

cration, & au lieu que le Prêtre les appelloit auparavant nourriture & breuvage, il les appelle, lors qu'elle est faite, le Corps & le Sang de J. C; il faut de même que le Corps de Christ soit changé dans la substance Divine depuis qu'il est élevé au Ciel. Theodoret leur fait voir (g) que par un pur sophisme ils tiroient leur conséquence du changement de nom à celui de la substance, & il soutient positivement, que les Symboles ne changent point de nature après la Consécration, mais qu'ils demeurent dans leur premiere substance, peut-on rien dire de plus opposé au Dogme de la Transsubstantiation? Les Encratites par un faux motif d'abstinence rejettoient l'usage du vin dans la S. Cene. Les Peres, pour refuter cette erreur, leur disent (b) que J. C. but dans la S. Cene, & qu'il donna à boire à ses Disciples du fruit de vigne; & ils ajoutent (i) que l'eau seule ne sauroit représenter le sang de J. C. Les Origenistes prétendoient que le Corps de J. C, après sa Resurrection, est un corps subtil étherée lumineux, sans organes, sans distinction de chair, d'os ni de sang, & ils inferoient de là qu'il en seroit de même de nos corps glorifiés. On a disputé sur cette matiere pendant plusieurs Siecles, on a
 rassemblé

(g) Theodoret Dial.

(i) Ghrysof. Hom. 83. in Math Epiph. hares. 47. Clem. Alex. Pædag. l. cap. 2.

(l) Cyprian. Epist. 63.

assemblé Concile sur Concile, on n'a pas manqué de citer contre les Origenistes, ces paroles du Seigneur, *Voyez moi, touchez moi, un Esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay*, mais si le Dogme de la Transubstantiation a été connu dans ce tems là, d'où vient qu'on a oublié de terrasser les Origenistes en leur disant, qu'il falloit bien que J. C. eut de la chair & du sang depuis sa glorification, puis que selon la Foi Catholique, on adoroit cette chair & ce sang, présens substantielement sur l'autel, & que dans la célébration de la Messe on les offroit chaque jour à Dieu pour les morts, & les vivans ? Enfin les Disputes que les Anciens Peres ont eu entre eux mêmes font voir clairement que le Dogme de la Transubstantiation leur étoit inconnu : On fait qu'on disputoit avec chaleur si J. C. a du sang dans le Ciel ; La question seroit hors d'oeuvre dans l'Eglise Romaine ; un homme qui offre tous les jours, en célébrant la Messe sur l'Autel, le veritable sang qui a coulé du côté de J. C, qui le reçoit, qui l'adore substantiellement présent dans le calice qu'il consacre, peut-il douter que J. C. n'ait du sang ? Cependant S. Augustin n'osa résoudre cette question, lors que Consentius qui étoit du Corps du Clergé Africain la lui proposa

propofa; il fe contenta de repondre que (k)
*J. C. avoit bien dit après fa Refurrection qu'il
 avoit une chair & des os, puis qu'il avoit dit à
 fes Difciples, voyez moi, touchez moi car un Ef-
 prit n'a ni chair ni os comme vous voyez que
 j'ay; mais que puis qu'il n'avoit point parlé de
 fang, il ne falloit point ajouter à la quef-
 tion, ce qu'il n'avoit pas ajouté à fon dif-
 cours. Si S. Auguftin avoit crû le Dogme
 de la Transubftantiation, auroit il été fi
 embaraffé de la queftion de Consentius ?
 N'auroit-il pas décidé fans hesiter, que J.
 C. a du fang, puis qu'il tranfubftantioit lui
 même tous les jours le vin dans fon fang, &
 qu'il le beuvoit réellement ? On fait encore
 que jufqu'au dixieme Siecle on agitoit dans
 l'Eglife cette queftion, que les Autheurs
 Modernes regardent comme fale & groffiere,
 Savoir fi le Corps de J. C. paffe au retrait ?
 Origene tenoit pour l'affirmative, fans que
 fes ennemis, qui étoient fi puiffans et fi
 acharnez contre lui, lui fifsent de procès
 fur cet article ; la plupart des Peres étoient
 dans fon fentiment. Cyrille de Jerufalem,
 & S. Chryfoftome à la verité foutenoient le
 contraire, mais la raifon qu'ils en don-
 nent combat directement le Dogme de la
 Transubftantiation. *Le Sacrement ne paffe
 pas au retrait, difent-ils (l) parce qu'il entre*
 en-*

(k) Auguft. Epift. 146. ad Consent init.

(l) Cyril. Heros Catech. Myft. Chryfoft. de Incarnat.

entièrement dans la substance du Communiant. Les Controverses agitées dans l'Eglise Primitive font donc voir clairement, que le Dogme de la Transubstantiation étoit alors inconnu.

Les Coutûmes ou les Cérémonies pratiquées dans l'Eglise Primitive, nous persuadent que le Dogme de la Transubstantiation étoit alors inconnu. Mettons au rang de ces coutûmes, le tems auquel on célébroit la S. Cene; les Symboles qu'on choisissoit; la maniere de consacrer; celle de communier; les usages auxquels on employoit les Symboles de l'Eucharistie; Enfin la maniere dont on dispoit de ce qui en restoit. Les premiers Chrétiens avoient accoutûmé de célébrer l'Eucharistie à la fin de leurs Agapes, & après souper; on se fit une devotion de suivre l'exemple de J. C. & de ses Apôtres; cette coutûme subsista long-tems dans l'Eglise. Tertullien en parle, (a) Socrate (b) & Sozomene (c) rapportent qu'entre les Chrétiens d'Egypte ceux de Thebaïde, & des environs d'Alexandrie célébroient le S. Sacrement tous les Samedis au soir, après avoir fait un bon repas. Il étoit resté quelques traces de cette coutûme du tems de S. Augustin, qui consulté sur cette matière répondit (d) qu'à la

IV. Arg.
Les coutûmes de l'Ancienne Eglise. Le tems auquel on célébroit la S. Cene.

N

(a) Tertull. de Corona cap. 3.

(b) Socrat. lib. 5. cap. 22.

(c) Sozomen. lib. 7. cap. 9.

la vérité les Apôtres n'étoient pas à jeun, lors qu'ils communierent, mais que ni eux, ni leur Divin Maître n'ayant donné aucune Loi là dessus, on pouvoit abandonner cette coutûme, & se conformer à celle de l'Eglise, dans laquelle on vivoit. Et lors que l'Eglise abolit ensuite cet ancien usage de communier à la fin du repas, on ne laissa pas de l'observer, au moins une fois par an, le soir du Jeudi Saint, à l'imitation de J. C. & de ses Apôtres; de là vient que le 29 Canon du 3. Concile de Carthage ordonne, qu'on célèbre ce Sacrement toujours à jeun, excepté un seul jour, auquel on fait memoire solemnelle tous les ans de la Cène, ou du Souper de notre Seigneur. Mais comment accorder cette coutûme avec le Dogme de la Transubstantiation? Si les premiers Chrétiens avoient crû que le pain dans l'Eucharistie étoit changé au Corps de Christ, l'auroient-ils voulu mêler avec des viandes ordinaires? auroient-ils voulu se préparer en mangeant, & en buvant à recevoir ce Divin hôte dans leurs estomacs?

Les Sym-
boles
se ser-
voit.

Les Symboles dont on se servoit dans l'ancienne Eglise, pour en faire la matiere du Sacrement, prouvent de même, qu'on ne croyoit pas alors le Dogme de la Transubstantiation. L'usage des oublies étoit inconnu à l'Antiquité, & ce ne fut que depuis qu'on a eu peur, qu'en rompant le pain il ne se detacha des miettes, qui tombant
par

par terre, exposeroient le Corps de Christ au danger d'être foulé aux pieds, qu'on les a substitué au lieu d'un pain entier, qui étoit autrefois offert par les Fidèles. Dans l'ancienne Eglise on benissoit constamment un pain entier, plus ou moins grand, selon le nombre des Communians, & on le mettoit en pièces, & en autant de morceaux, qu'il y avoit de Fidèles qui vouloient communier. Les Peres du Concile de Toledé, qui se tint l'an 693, ayant appris (a) que quelques Prêtres en Espagne levoient en rond une petite crôte des pains destinez à leur usage particulier, ordonnerent, que puis que J.C. avoit pris un pain entier, qu'il l'avoit rompu en le benissant, & distribué par morceaux à chacun de ses Disciples, on doit aussi prendre un pain entier & le mettre sur la table de l'Autel pour être benit, & non point une parcelle de pain. L'Auteur de la Vie de S. Gregoire Evêque de Rome dit, (a) que cet Evêque prit pour célébrer l'Eucharistie le pain qu'une femme lui avoit apporté, & que donnant ensuite de ce même pain à la femme qui le lui avoit mis en main, en lui disant, *que le Corps de nôtre Seigneur conserve votre ame*, cela la fit sourire, de ce qu'il apelloit le Corps de J. C. un pain qu'elle avoit elle-même fait. On sait encore que le Pape Sergius sur la fin du 7 siecle ordonna (c) que lors que le

N 2

(a) Concil. Toletan. Can. 6.

(b) Joh. Diac. Vita Gregor. lib. 2. cap. 41.

(c) Tem. 5 Concil.

le Corps du Seigneur seroit rompu, le Clergé & le Peuple chanteroit ; *Agneau de Dieu qui ôtes les péchés du monde, aye pitié de nous.* Comment accorder cela avec le Dogme de la Transubstantiation ? Si le pain entier est changé au Corps de Christ en le mettant en pièces, pour en distribuer un morceau à chacun des Communians, on déchire impitoyablement le Corps de Christ, & on donne à chacun, non le Corps de Christ, mais une parcelle de son Corps, ce que Rome nie ; ou si le changement ne se fait qu'entre les mains des Communians & après la fraction du Pain, ce n'est donc plus en vertu de ces paroles *Ceci est mon Corps*, ce qui est encore contraire à la créance de l'Eglise Romaine. Ajoutons que dans les Décrétales de Melchiade, & de Sirice, & dans la Lettre d'Innocent I. à Decentius il est parlé de levain dans l'Eucharistie ; Melchiade ordonne que les oublies que l'Evêque avoit consacrées, & qui étoient appelées le levain fussent envoyées aux Eglises. Sirice défend aux Prêtres d'officier pendant toute la semaine, lors qu'ils n'avoient point reçu ce que l'Evêque avoit consacré & qu'on appelloit le levain. Innocent I, après avoir fait la consécration envoyoit selon la coutume de l'Eglise de Rome, le levain aux Prêtres des Paroisses qui étoient dans l'enceinte de Rome, afin de marquer par là qu'il entretenoit la communion avec eux ; Soit qu'on entende par ce levain avec Sirmond & le Car-

Cardinal Bona (d) l'Eucharistie, soit cette portion de l'Eucharistie qu'on jettoit dans le Calice lors qu'on disoit, La Paix du Seigneur soit avec vous, comme Mabillon. (e) soit enfin avec Ciampini (f) des parcelles du Pain consacré par le Pape que les Prêtres de Rome mêloient avec le pain qu'ils consacroient ; il est incontestable, que cet usage de l'Eglise fait voir que les Anciens croyoient que ce qu'on consacre dans l'Eucharistie demeure après la Consécration, du pain & du levain, & que par conséquent le Dogme de la Transubstantiation leur étoit inconnu.

Si nous passons à examiner la maniere La maniere dont on consacroit. dont on consacroit dans l'Ancienne Eglise, nous verrons encore, que le Dogme de la Transubstantiation n'étoit pas connu dans ce tems là. Les Anciens ne consacroient que par la Priere ; Justin Martyr dit (a) on presente à celui qui préside du pain, & une coupe de vin, & d'eau, lequel après l'avoir reçu, envoie en haut l'Eucharistie, & de longues actions de grâces, par lesquelles il loue & glorifie le Pere au nom du Fils & du S. Esprit, de ce qu'il nous accorde ses dons, & le peuple répond à la fin des Prieres par ces acclamations, Amen, ainsi soit-il. L'action de grâces étant finie, ceux qu'on appelle chez nous Ministres ou Diacres

(d) Sirmondus. Bona de reb. Liturg.

(e) Mabillon Museum. Italic. t. 2 Id. ordo. Rom.

(f) Ciampin. de petpetno Azymor. usu.

(a) Just. Marty. Apol. 2.

Diacres distribuent le pain, le vin, & l'eau qu'on a benit. Irénée rapporte de même (b) Nous offrons à Dieu du pain, & la coupe de benediction, en lui rendant nos actions de graces de ce qu'il a fait croître ces fruits, pour nôtre nourriture ; L'oblation étant finie, nous invoquons le S. Esprit, afin qu'il fasse cette Victime, savoir du pain le Corps, & de la Coupe le Sang de J. C. tellement que ceux qui reçoivent ces *ANTIYPES* obtiennent la remission de leurs pechez. Theophile Evêque d'Alexandrie, S. Augustin, le Pape Gregoire, les Conciles de Tolède, de Constantinople, de Cressi assurent la même chose. (c) Si donc la Consécration se faisoit dans l'Eglise Primitive par des Prières & des actions de graces, si dans ces Prières on ne demandoit pas à Dieu, qu'il fit un miracle extraordinaire, en faisant descendre le Corps de son fils sous les espèces du pain & du vin. Si le succès des Prières est incertain, puis qu'il depend de la libre volonté de Dieu. Si Dieu, qui ne sauce pas les pécheurs, ferme l'oreille à l'oraison profane d'un mauvais Prêtre ; quelle assurance peut-on avoir que le changement du pain & du vin, au Corps & au Sang de J. C. se soit fait, & la seule maniere de consacrer, ne fait elle pas voir, qu'on ne croyoit pas alors le Dogme de la Transubstantiation ? Si l'on remarque encore, qu'il n'y avoit point alors de Formulaire de Con-

(b) Irénée. Fragment ex. edit. Pfaffii. A 1715

(c) Theophil. Alex. Bibl. Patr. Tom. 3. August. de Trinit. l. 3 cap. 14. Gregor Lib. 7. Ep 63. 64.

Consécration, que selon le rapport de S. Basile (d) aucun Saint n'avoit laissé par écrit les termes de la Priere, par laquelle on consacroit le Pain de l'Eucharistie, & la Coupe de benediction ; que les Apôtres, si nous en croyons le Pape Gregoire, (e) avoient coutume de consacrer, seulement avec l'oraison Dominicale ; qu'il étoit libre ensuite à chaque Prêtre de composer une Priere de consécration ; que ceux qui n'étoient pas assez habiles pour en composer, copioient celles que des Prêtres ou des Evêques plus savans leur prêtoient ; que le Concile de Carthage, pour remedier aux inconveniens, auxquels cette coutume exposoit la Consécration, ordonna (f) qu'on ne réciteroit plus aucune Priere dans l'Eglise qu'après l'avoir montrée à un Evêque distingué ; on sera persuadé qu'on ne croyoit pas alors le Dogme de la Transubstantiation. Car si le changement du pain & du vin, au Corps & au sang de Christ, se fait en vertu de ces Paroles, *Ceci est mon Corps*, auroit-on consacré par des Prieres, & auroit-on laissé à la discretion d'un Prêtre, souvent ignorant & peu habile, de composer cette priere qui devoit faire descendre du Ciel le Corps de J. C.

La maniere de communier dans l'Eglise Primitive, prouve la même chose. D'abord, ^{La maniere, dont} les Chrétiens communioient assis, ou plu-^{on comme} tôt à demi couchés selon l'usage des Orientaux ^{noit.}

(d) Basil de Ep. Sto. cap. 17. p. 351.

(e) Gregor. Epist. 63. lib. 7.

(f) Concil. Carthag. 3. Can 23. p 1170.

taux, qui prenoient ainsi leurs repas : ensuite on communia debout. Cyrille de Jerusalem, quand il instruit les Fidèles sur la manière de s'approcher de la Sainte Table avec dévotion & avec respect, fait voir (a) clairement qu'on communioit debout, de son tems. On recevoit aussi le Sacrement de la main, & le Prêtre ne le mettoit point dans la bouche des Communians. S. Cyprien, (b) Eusebe, (c) Gregoire de Nazianze, (d) S. Basile, (e) S. Chrysostome, (f) S. Ambroise, (g) S. Augustin (h) le disent formellement. S. Cyrille, que nous venons de citer, exhorte les Communians à *s'approcher de la Table, non avec les mains étendues, ni avec les doigts ouverts, mais en soutenant la main droite de la gauche; & à recevoir dans le creux de la main l'Antitype du Corps de J. C.* & lors que quelques uns, pour faire honneur au Sacrement, commencèrent à se servir, au lieu de la main, de certains vases d'or pour l'y recevoir, le VI. Concile Universel, qu'on appelle le Concile de Trulle le défendit expressément (i), Tout cela nous fait voir, qu'on

ne

(a) Cyrill. Hieros. Myst. 5. p. 244.

(b) Cyprian. de lapsis. Ep. 56.

(c) Euseb. Hist. Eccl. 6. c. 43.

(d) Gregor. Nazianz. Orat. 1. in Julian. & Or. 2.

(e) Basil. Ep. 289.

(f) Chrysost. ad Pop. Antio. hom. 21.

(g) Ambros. Hexam. lib. 6.

(h) August. c. Peril. 1. 2. c. 23.

(i) Concil. Trull. Can. 1. 101.

ne croyoit point dans ce tems là que J. C. étoit présent corporellement dans le Sacrement ; ou que le Pain de l'Eucharistie étoit transubstantié en son corps.

Etabliffons la même chose, par les usages, auxquels on employoit les Symboles de l'Eucharistie dans l'Eglise Primitive. ON LES GARDOIT dans les maisons particulières, & chacun avoit la liberté d'emporter chés soi, ou l'Eucharistie entière, ou au moins une partie : S. Basile nous apprend qu'à Alexandrie, & par toute l'Egypte chacun avoit ordinairement le pain de la Communion dans sa maison. (a) Moschus nous parle d'un certain Serviteur de Dieu, (b) qui ayant reçu la Communion du Jeudi Saint, l'enveloppa dans un linge bien net, & la mit dans son armoire. Le Pape Gregoire au 2d. Livre de ses Dialogues rapporte (c) que Benoît commanda de mettre l'Eucharistie sur la poitrine d'un certain Moine mort, laquelle Eucharistie il gardoit dans un coffre ; Et dans l'ordre Romain, où la Messe est représentée avec les choses qui s'y observoient du tems de Gregoire il est dit ; que la Vierge communie après la Messe achevée, & après qu'elle aura communié, qu'elle reserve de la Communion pour communier huit jours

Les usages auxquels on employoit l'Eucharistie. On la gardoit dans la maison.

O

(a) Basil Ep. 289. t. 3.

(b) Bibl. Pat. t. 13. p. 1089.

(c) Gregor. Dial. 2.

durant. Comment accorder cette ancienne coutume, de laisser l'Eucharistie entre les mains des Laïques, avec la créance du Dogme de la Transubstantiation ? Si l'on avoit crû que le Corps de J. C. étoit réellement présent dans le Sacrement, l'auroit-on donné entre les mains de toutes sortes de Personnes, pour l'emporter chez eux, pour le garder dans leurs maisons, pour l'enfermer dans un armoire ou dans un Coffre, & pour en faire ce qu'on voudroit.

On l'en
voyoit
aux mala
des

ON ENVOYOIT L'Eucharistie aux malades, non seulement par des Laïques, mais même par des Enfans. Denis Evêque D'Alexandrie, cité par Eusebe, (*d*) rapporte, que le Vieillard Serapion étant sur le point de mourir, envoya un de ses petits fils querir un Prêtre, mais que le Prêtre s'étant trouvé malade, donna à ce jeune garçon, une parcelle de l'Eucharistie, lui commandant, de la tremper, & de la mettre dans la bouche du malade, pour la lui faire avaler ; que le petit fils étant de retour la trempa, & la fit couler dans la bouche du Vieillard, qui l'ayant avalée peu à peu rendit incontinent l'Esprit. Si l'on avoit crû alors le Dogme de la Transubstantiation, auroit-on osé envoyer, porter, & recevoir son Dieu avec si peu de respect ? Cette Irreverence

(*d*) Euseb. Hist. Eccl. lib. 6. c. 44.

réverence ne feroit elle pas punie aujourd'hui comme une impiété & un crime?

ON PORTOIT sur soi dans les Voyages l'Eucharistie consacrée. S. Ambroise nous le dit, lors qu'il rapporte, (e) que son frere Satyrus étant battu sur la mer d'une rude tempête, & n'ayant pas encore reçu le batême, il pria un homme baptemisé de lui donner une partie du Sacrement qu'il portoit sur soi, & que l'ayant reçu il l'enveloppa dans un linge, qu'il lia à son col & qu'après cela il se jeta dans la mer. Etrange Devotion de porter son Dieu en voyage, de le lier à son col & de le faire manger par les poissons de la Mer!

ON EN FAISOIT DES CATAPLASMES. S. Augustin nous dit (f) qu'une femme guerit les yeux de son fils avec l'Eucharistie, il étoit né avec les paupieres fermées & comme l'on vouloit y appliquer le fer, sa pieuse mere ne le permit point, mais ce que le Medecin vouloit faire avec le fer, elle le fit avec un Cataplasme, fait avec l'Eucharistie. Et S. Gregoire de Nazianze, parlant de la guerison de sa soeur Gorgonie, dit (g) qu'elle mêla ses pleurs avec les Antitypes ou les figures du Corps & du sang de J. C, autant que sa main en avoit pu préserver, & incontinent O Miracle!

(e) Ambros. de obitu Satiri. t. 4. p. 315.

(f) August. oper. imperf. con. Julian, l. 3. c. 164.

(g) Gregor. Nazia. Orat. II.

cle ! ajoutet-il, elle fut guerie. At-on jamais oui parler de faire des emplâtres avec le propre Corps de J. C? la seule idée en fait fremir d'horreur.

On signoit avec le Vin de l'Eucharistie.

ON SIGNOIT avec de l'ancre mêlé au vin consacré du Calice ce qu'on vouloit qui fut irrevocable. Le Pape Theodore, voulant prononcer Sentence contre Pyrrhus, assembla toute l'Eglise, s'en alla au Sepulcre du Chef des Apôtres, & ayant demandé le Divin Calice, il fit degouter dans l'ancre du sang vivifiant, & ainsi signa de sa propre main la deposition de Pyrrhus qui avoit été condamné. (b) Bernard Comte de Barcelone mandé par le Roy Charles le Chauve a Tolose, ne voulut pas se mettre en chemin qu'il n'y eut un Traité fait entre Charles & lui & signé, avec le sang de l'Eucharistie. (i) Et dans le 8. Concile de Constantinople, assemblé l'an 869. contre Photius, les Evêques signèrent sa deposition avec des plumes trempées, non dans l'ancre seulement, mais dans le sang même du Sauveur. Si des Conciles, des Papes, des Empereurs, quand il étoit question de signer quelque chose d'importance, pour la rendre plus authentique, mêloient quelques gouttes du Calice Eucharistique avec de l'ancre, comment se peut-on persuader qu'ils crussent, que ce fut le propre sang du Fils de Dieu ? n'auroient ils

(b) Baron ad a. 848.

(i) Odon. Aribert.

ils pas eu horreur d'une telle profanation ?

ON ENTERROIT encore l'Eucharistie consacrée en l'enfermant dans le Cercueil des morts. S. Basile (k) divisant le pain sacré en trois portions, en prit une avec laquelle il communia avec beaucoup de crainte, mais il reserva l'autre pour la faire enterrer avec lui. Le Pape Gregoire rapporte (l) que S. Benoit commanda de mettre l'Eucharistie, sur la poitrine d'un certain Moine mort, & de l'enterrer avec lui. Si l'on avoit crû le Dogme de la Transubstantiation, n'auroit-on pas abhorré une coutûme si impie, qui loge le Corps de J. C. au milieu des vers, & de la pourriture ?

On l'enterroir avec les morts.

Enfin la manière, dont on dispoit de ce qui restoit de l'Eucharistie consacrée, après que tout le monde avoit communié, fait voir que le Dogme de la Transubstantiation étoit inconnu dans l'ancienne Eglise. Evagre dit (a) que c'étoit une ancienne coutûme à Constantinople, quand il étoit resté quelques parcelles du Corps de J. C. après la Communion, de faire venir de l'Ecole de jeunes Enfans, à qui on les donnoit à manger. Si l'on avoit crû que c'eût été le propre Corps de J. C. on auroit eu garde de le donner aux Enfans qui vont à l'école & on auroit regardé cette

La manière dont on dispoit des restes de la Communion.

(k) Vit. Basil. c. 8. in Vit. Patr. lib. 1.

(l) Gregor. Dial. 2.

(a) Evagr. Hist. lib. 5. c. 35.

coutume comme une profanation & un sacrilege. Hefychius nous apprend (b) que dans l'Eglise de Jerusalem, dont il étoit Prêtre, on avoit accoutumé de bruler ce qui restoit de l'Eucharistie consacrée après la Communion. La simple pensée de bruler le propre Corps du Fils de Dieu ne fait-elle pas frémir ? En France l'usage général étoit de faire un petit repas du pain & du vin, qui étoient restés, pour montrer que ces Elemens n'étoient rien hors de l'usage du Sacrement. Le II. Concile de Macon assemblé sous les Roys Gontran & Childebert ordonna que les restes de l'Eucharistie fussent apportés dans l'Eglise le Mercredi ou le Vendredi, qu'on y fit venir de petits enfans innocens & qu'après les avoir fait jeuner, ils receussent & mangeassent ces restes arrosez de Vin. En Espagne on laissoit à la liberté des Eglises, de garder ces restes, ou de les manger. Le Concile de Toledé tenu l'an 693. vouloit seulement qu'on proportionnat la quantité du pain qu'on consacroit au nombre des Communians, afin que les restes pussent être mangés, sans charger par leur pesanteur le ventre de celui qui les auroit mangé. Tous ces reglemens seroient extravagans, & ces usages impies, s'il étoit vray que J. C. est present en Corps, & en ame dans le Sacrement. Concluons donc qu'il paroît par les Coutumes de l'Eglise Primitive, qu'on ne

(b) Hefychius in Levit. lib. 2. c. 8.

ne croyoit pas alors le Dogme de la Transubstantiation.

Consultons enfin les anciennes Liturgies, ^{V. Arg. Les an- ciennes} elles nous persuaderont la même chose ; les Apôtres ne consacroient qu'en recitant la Priere Dominicale ; Les Prêtres, & les Evêques composèrent ensuite des Prieres, comme ils les croyoient utiles à leurs Troupeaux, de là vient qu'il y avoit diverses formes de Liturgies dont on se servoit dans les Eglises. S. Gregoire composa son Office, pour l'usage de l'Eglise de Rome ; celle de Milan se servoit de l'Office Ambrosien. Les Gots dans l'Espagne, & dans la Gaule Narbonnoise conserverent long tems le Service Mosarabe ; En France ils s'en tinrent aussi à leurs Liturgies qui étoient différentes de celles de Rome. Dans l'Orient on avoit des Canons divers. La plupart de ces anciennes Liturgies sont perdues, & on a changé, & ajouté de tems en tems diverses choses à celles qui nous restent ; cependant on y voit encore des traces de la premiere Simplicité, & des Expressions, qui sont directement contraires au Dogme de la Transubstantiation. S. Basile dans sa Liturgie dit. *Nous approchons avec hardiesse de ton Autel, & te présentons les Antitypes du Sacré Corps, & du Sang de ton Christ, nous te prions &c.* dans l'office Ambrosien qui fut aboli en 796. l'Eu.

l'Eucharistie est appelée (a) une oblation qui est la figure du Corps & du Sang de nôtre Seigneur J. C. Dans celui du Pape Gregoire, où les Cérémonies qui s'observoient de son tems sont exactement représentées, il n'est point parlé de l'adoration de l'hostie; mais auroit-il passé sous silence une cérémonie si importante, si elle eut été en usage de son tems ? & pouvoit-on croire la Transubstantiation sans la particuler ? L'ancien Ordre Romain ordonne aux Sous Diacres de sortir de l'autel quand le Prêtre a dit ces paroles de la fin du Pater, Delivre nous du mal & de preparer des Calices, & des linges blancs pour recevoir le Corps du Seigneur, de peur qu'il ne tombe à terre & qu'il ne soit réduit en poudre. Il dit que l'Evêque rompt l'offrande du côté droit & qu'il laisse sur l'autel la particule qu'il a rompue ; Il ajoute que la fraction étant faite, le Diacre reçoit du sous diacre la Coupe, & la porte au Siege afin que l'Evêque communie, lequel ayant communiqué, met une partie de la sainte offrande, dont il a mordu un morceau, entre les mains de l'Archidiacre. Il commande au Diacre de bien prendre garde, qu'il ne demeure rien du Corps & du Sang du Seigneur, dans le Calice où sur la Patene. mais qui ne voit qu'un Corps qui tombe à terre & est réduit en poudre, un Corps qui peut être rompu, & mis en
pieces

(a) Ambros de Sacram. lib. xiv.

pieces, un Corps dont on mord un morceau, & en sépare une partie, un Corps, duquel il peut rester quelque parcelle dans le Calice ou sur la Patène, ne peut être le propre Corps de J. C. & que l'Ordre Romain appelle le pain figurement & improprement son Corps? Le Savant Pere Mabillon, qui a recherché par tout avec soin les anciennes Liturgies, a trouvé dans un Missel qui servoit à l'Eglise Gallicane cette Priere, (b) *Nous te prions, Dieu tout puissant, que ton Verbe saint descende sur les choses que nous t'offrons, que l'Esprit de ta gloire inestimable y descende, que le don de ton ancienne indulgence decoule, afin que nôtre oblation devienne une hostie Spirituelle & de bonne odeur.* Si le pain est changé réellement au Corps de Christ, comment demander à Dieu qu'il le sanctifie, qu'il le tienne pour agréable, & qu'il en fasse une hostie Spirituelle & de bonne odeur? Les anciennes Coutûmes de Clugny, imprimées par les soins de D'achéry disent, (c) *au chap 30 du Livre II. qu'on frotte soigneusement le Calice par dehors, de peur qu'il n'y reste quelque particule du vin & de l'eau & qu'étant consacré il ne perisse, que le Prêtre divise l'hostie, & en mette une partie dans le Sang; qu'il frotte avant toutes choses diligemment le dessus du Calice, & le secoïe avec*
P les

(b) Mabill. Liturg. lib. 3. p. 361.

(c) Luc. D'archery Spicileg. Tom. IV. p. 156. Tom. VI. par. 519.

les mêmes doigts desquels il a touché, qu'en faisant la Fraction, il n'y soit demeuré attaché quelque chose du Corps de notre Seigneur. Elles prescrivent ce que l'on doit faire s'il est resté par hasard, tant soit peu du Corps de notre Seigneur. Elles remarquent, que dans la communion des malades (d) on apporte le Corps de notre Seigneur & qu'on le rompt. On reconnoissoit donc en ce tems là qu'il y avoit dans l'Eucharistie du pain qui pouvoit être rompu, dont il se pouvoit détacher des miettes, & qui pouvoit être appelé improprement le Corps du Fils de Dieu : On croyoit de même que le vin & l'eau subsistoient après la Consécration & pouvoient perir. Dans une Liturgie de Ratold Abbé de Corbie, à la fin du X. Siècle, on fait cette Priere, en rompant le pain. (e) O Seigneur envoyez s'il vous plaît votre Saint Ange sur ce sacré & immortel mystere, savoir votre Corps, & votre sang, car, Seigneur, nous le rompons. Qui ne voit qu'on appelle ici le Corps de notre Seigneur ce qu'on rompt, ce qu'on demande à Dieu qu'il sanctifie en envoyant son Saint Ange ; & que c'est par conséquent le pain ? Dans l'ancien Canon de la Messe, avant qu'on l'eut changé, pour l'accommoder à ce nouveau Dogme, le Sacrement étoit appelé formellement, un Signe, une Image, une figure

figure du Corps de Christ. L'Ordre Romain nouveau dont on se sert encore dans l'Eglise Romaine, porte expressement que *J. C. a donné à célébrer dans l'oblation du Pain & du vin, les Mysteres de son Corps & de son Sang.* On y demande que cette oblation benite soit acceptée de Dieu, en sorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le sang de *J. C.* On y appelle l'Eucharistie, après avoir recité l'histoire de l'Institution & les paroles Sacramentales, *Le Pain sacré de la Vie eternelle, & le Calice du Salut perpetuel;* on y demande à Dieu, qu'il regarde ces dons, & qu'il les agree comme il agréa le present d'Abel, & le Sacrifice de Melchisedech, que l'on fait avoir été du pain, & du vin. Toutes ces Expressions ne s'accordent guères avec le Dogme de la Transubstantiation. Enfin les Grecs d'aujourd'hui, quoi qu'ils aient adopté plusieurs erreurs & pratiques superstitieuses de l'Eglise Romaine, disent pourtant dans la Priere, qui se trouve dans la Liturgie qu'on appelle la Liturgie de S. Chrysostome, à la suite de la Consécration. *afin que nous tous qui participons à ce pain & à cette coupe, puissions être unis ensemble en la Communion du S. Esprit.* Les Anciennes Liturgies nous fournissent donc des preuves que le Dogme de la Transubstantiation n'a point été connu, ni crû dans l'Eglise Primitive.

De

Appi-
cation.

Depplorons donc M. F. le malheur de ceux, qui se laissent conduire les yeux bandez à la laveur d'une Foi aveugle, dans un abîme affreux de Dogmes contradictoires, & opposez si manifestement aux lumieres de la raison, à la Foi des Apôtres, à la créance de l'Eglise Primitive, & qui les exposent à un danger continuel de tomber dans l'Idolatrie. Rendons graces a Dieu de ce qu'il lui a plu nous donner la vraye connoissance de ce Mystere, comme de tous les autres de la Religion. Ne croyons point qu'en nous ôtant tin Dieu de pâte, on nous ôte notre Dieu. Nous n'admettons point dans le Sacrement une présence charnelle de J. C; il est vray : mais nous ne sommes pas privez pour cela des veritables consolations que sa présence spirituelle peut nous donner. J. C. ne nous a point laissé orphelins. Ils se trouve en tous lieux par sa Divinité; il se trouve dans nos Temples pour y recevoir nos adorations; il se trouve au milieu de nous par sa Parole, & par la célébration des Sacrements; il se trouve autour de nous par sa Providence, sa Protection, sa conduite; il se trouve dans nos cœurs, par son Esprit, & par sa Grace; il se trouve dans les pauvres qui sont ses membres, dans les Saints, qui sont les vivantes Images. S'il ne nous donne pas à sa Table les mets delicieux que la chair desire, il repait nos Esprits par la medi

meditation des Mystères qu'il nous y révèle. Si l'apparence de ce Sacrement n'est pas pompeuse, le Mystère en est incomparable ; Si nous ne voyons pas J. C. sur la terre dans un morceau de Pain, entre les mains d'un homme, nous le contemplons au Ciel assis à la dextre du Pere, revetu de splendeur & de gloire ; Si nous ne le recevons pas de la bouche, pour le mettre dans nos estomacs nous le sentons dans nos cœurs, vivifiant nos consciences ; Si nous ne l'adorons pas enfermé dans un Ciboire & promené par les rues, nous le cherchons dans le Ciel, où il fait sa demeure. Affermissez vous seulement de plus en plus dans votre très Sainte Foi ; *Fuyez l'Idolatrie* ; Abhorrez les Cultes Superstitieux, les Ceremonies ridicules de la Messe ; Et si, pour avoir refusé de croire un Dogme, qui fait l'opprobre de la raison & de la Religion, vous avez eu le noble courage de sortir de votre País natal, de souffrir l'opprobre, la nudité, l'exil, ne desavoüez jamais vos premieres œuvres, ne retournez jamais à vous ranger dans une Communion Idolatre & Persecutrice, ne feignez jamais de croire des erreurs qui sont si monstrueuses, ou de pratiquer un Culte si dangereux. Sur tout repondés à la pureté de vos lumières, à l'excellence de vos connoissances, à la sainteté de votre Culte, en avançant l'ouvrage de votre sanctification & de votre

tre

tre Salut. En vain célébreriez vous la memoire de la mort de J. C, en recevant les Symboles de son Corps rompu, de son sang répandu pour vous, si par les dérèglements de votre conduite, vous ne vous faisiez point de scrupule de le crucifier une seconde fois. En vain annonceriez vous sa mort jusqu'à ce qu'il vienne, si vous meprisiez de vous préparer à son dernier avènement par une soumission entiere à sa volonté, par une pratique constante de ses commandemens, par l'étude de la Pieté & des bonnes œuvres, par les actes de la Charité envers votre Prochain, par tout ce qui peut vous rendre sa Majesté favorable, & son avènement heureux. Plus le Mystère est grand, plus notre Devotion doit être fervente, notre reconnaissance animée, notre Pieté sincere. Puissions nous, toutes les fois que nous célébrerons la sainte Cene, annoncer la mort du Seigneur ; sentir vivement tous les fruits de cette mort, crucifier notre vieil homme, être Vivifié, & animé par l'Esprit de Christ. Dieu nous en fasse la grace ! A lui soit gloire ! Amen !

F I N.

